

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Le Soldat russe

Pour bien comprendre la résistance admirable de nos alliés, leur ténacité sans limites, leurs alternatives déconcertantes de reculs et d'attaques faisant songer aux remous et aux courants mystérieux des flots, il faut se pénétrer, en l'étudiant de plus près qu'à travers d'incomplètes et vagues notions, de ce qu'est le soldat russe.

Le plus souvent de haute taille et d'épaisse ossature, la poitrine vaste et les membres forts, développé de partout, bâti pour la vie comme pour une chasse à la grosse bête, équilibré pour l'endurance et la longévité, il apparaît de construction supérieure. Il y a en lui de l'arbre et de l'ours. Il a la sûreté de sa lenteur, les solides aplombs de sa charpente et de son poids.

Sobre, vêtu toujours de même, l'hiver et l'été, il dort partout, jusque sous les tentes de la neige. Le soleil brise sur lui ses rayons ; et la pluie, comme au long d'un toit, glisse sur ses cheveux plats. Il n'a pas à acquiescer la discipline, il l'a dans le sang, avec un absolu désir de bien faire qu'aucun mauvais esprit de scepticisme ou de rébellion ne vient, ainsi que dans d'autres pays, corrompre ou entamer.

L'esprit de dévouement fait de lui un bloc de calme et de certitude. Le goût du sacrifice, afin de la conserver plus longtemps intacte et neuve, frigidifie sa volonté. A pied ou à cheval il se montre un guerrier sans caprices, redoutable et sûr, géant furibond comme un buffle sauvage et facile comme un agneau.

Fantassin, il marche autant qu'on veut, en n'importe quelle direction, jusqu'au bout du monde. Durant des heures, des semaines, des mois s'il le faut, le jour, la nuit, par toutes les températures, il peut couvrir, sans les compter, des centaines de verstes, du même grand pas régulier, total et dévorant, qui, dans un déclenchement de fléau, bat le sol et le rejette en arrière.

L'attaque est son devoir. Friant de la rase campagne, il a la passion du fusil, moins pour l'épauler que pour le croiser pointé en avant, car il sera toujours fidèle au conseil de Souvarow : « Tire peu, mais juste. » On a de la peine à l'empêcher d'être avare de ses munitions. Et, comme avec cela il observe volontiers en tout une sage économie, il déclare, honnête : « On ne peut pas jeter les cartouches au vent, la poudre appartient à la couronne. » Il sait d'ailleurs que, même efficace et bien nourri, le feu n'est, faute de mieux, qu'un exorde, un moyen, et jamais un achèvement. Seule, la baïonnette aboutit et termine. C'est avec elle qu'on travaille et qu'on fait le meilleur.

Cette suprématie de la pointe, de l'estoc et de la taille, le cavalier russe l'exerce également. Qu'il soit du Don, de Kouban, de Terek, d'Astrakan, de l'Oural, de Sibérie, du Transbaïkal ou de l'Amour, il est maître de la lance, l'arme des temps passés, et de la *chachka*, le sabre courbe.

Il sert en mystique. C'est le pèlerin des batailles. Tout de suite pour lui la guerre devient un vœu. Même quand il se tient debout on le sent prosterné. Au sein de l'obscurité la plus profonde il a des lampes. La prière, assoupie et vigilante, est toujours dans son cœur, prête à sortir à chaque instant. Frappé, blessé, il n'oublie pas de dire aux brancardiers qui l'emportent : « Pardon, mes frères. » Et, sans horreur ni crainte, il regarde nu-tête la mort, avec respect, un peu courbé, comme si c'était la dernière icône.

Henri LAVEDAN,
de l'Académie française.

UN CONSEIL DE GUERRE franco-anglais à Paris

Le conseil de guerre des alliés, destiné, dans la pensée de M. Briand, président du conseil, qui a pris l'initiative de cette institution, à établir une coopération plus étroite entre les pays alliés, s'est réuni mercredi pour la première fois.

MM. Asquith, premier ministre ; Balfour, ministre de la marine ; Lloyd George, ministre des munitions, et sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, sont arrivés à Paris, mardi soir, à onze heures quarante, par train spécial. M. Briand, président du conseil, accompagné de M. Jules Cambon, et de l'ambassadeur britannique sir Francis Bertie, les a reçus à la gare.

M. Asquith était accompagné de son secrétaire, M. Boham Carter ; M. Balfour, de l'amiral Jackson, premier lord de la marine, et du commodore Bartholomew ; sir Edward Grey, de son secrétaire, M. Clarke ; M. Lloyd George, du colonel Arthur Lee, ancien attaché britannique à Paris, et du colonel Henkey.

Mercredi matin, à onze heures, MM. Asquith, Balfour, Lloyd George et sir Edward Grey ont été reçus au quai d'Orsay par M. Briand.

Une très importante conférence entre les deux premiers ministres anglais et français — M. Asquith remplit l'intérim du ministère de la guerre pendant l'absence du maréchal Kitchener — et leurs collègues français a marqué la première réunion du conseil mixte de guerre des alliés. Du côté français, en effet, en outre de M. Briand, prenaient part à la discussion : le général Gallieni, ministre de la guerre ; l'amiral Lacaze, ministre de la marine, et le général Joffre, notre généralissime.

Dans l'après-midi, MM. Asquith, Balfour, sir Edward Grey et M. Lloyd George ont rendu visite au Président de la République. Une nouvelle conférence a eu lieu à l'Élysée, en présence de M. Poincaré, qui a retenu les ministres britanniques à dîner. A ce dîner assistaient les anciens présidents du conseil faisant partie du Gouvernement actuel.

M. Arthur Balfour et l'amiral Jackson, premier lord de l'amirauté, se sont rendus, dans l'après-midi, au ministère de la marine, où ils ont eu une longue conférence avec l'amiral Lacaze, ministre de la marine, le chef de l'état-major de la marine, l'amiral de Jonquières, et le chef du cabinet, l'amiral Schwerer.

Au cours de ces divers entretiens, toutes les questions les plus importantes au point de vue de l'action commune des armées et des flottes françaises et britanniques, ont été examinées.

L'entente est complète sur tous les points. Les ministres anglais sont repartis pour Londres jeudi matin.

Forces ennemies

Du 1^{er} août au 31 décembre 1914, l'Allemagne a envoyé au feu 4,800,000 hommes et a gardé 500,000 hommes dans ses dépôts, ou en garnison dans les villes de l'intérieur et sur les territoires occupés. Du 1^{er} janvier au 31 juillet 1915, elle a ajouté, par appels successifs, 1,400,000 hommes à ses troupes de combat et 300,000 hommes à celles des dépôts et des garnisons.

En estimant à 9 millions le total des hommes exercés ou non exercés que l'armée allemande a pu utiliser depuis le début des hostilités, on arrive aux résultats suivants :

	Hommes
Pertes définitives au 31 juillet 1915.	3.000.000
Combattants sur les deux fronts.	3.200.000
Garnisons, dépôts et en instruction.	800.000
Non encore appelés sous les drapeaux.	2.000.000
	9.000.000

Mais parmi les non encore appelés figurent les employés de chemins de fer, postes et télégraphes, les ouvriers travaillant dans les arsenaux et usines fabricant des armes et des munitions de guerre ; les ouvriers spéciaux indispensables pour l'exploitation des mines de charbon et la fabrication des articles nécessaires à l'équipement et au ravitaillement de l'armée. Or, d'après une communication faite le 2 août 1915 par l'état-major du ministère de la guerre anglais, le nombre total de ces employés et ouvriers s'élèverait à environ 3,500,000, dont plus de la moitié appartiendrait à des classes mobilisées.

Il paraît donc de toute évidence que, pour combler les vides de ses deux anciens fronts et du front balkanique, l'état-major allemand ne pourra immédiatement utiliser que les 800,000 hommes des dépôts et garnisons, et que ceux-ci ne sauraient être remplacés désormais que par des prélèvements sur les cheminots, les postiers, les télégraphistes et les ouvriers spécialistes travaillant pour les munitions de guerre, ou par des incorporations d'anciens réformés, de jeunes gens âgés de moins de dix-huit ans, et d'hommes mûrs frisant la cinquantaine.

Le maximum des effectifs, d'ailleurs de fort médiocre qualité, que tous ces prélèvements pourront produire sans désorganiser les services de l'Etat et les industries de guerre, ne dépassera pas 700,000 combattants ; ce qui porterait l'effectif total de l'armée allemande, à la date du 31 juillet dernier, aux 3,200,000 combattants de première ligne et à 1,500,000 hommes de mauvaises réserves, y compris les dépôts, les garnisons et les troupes d'occupation.

Ce sera à peine la consommation des cinq derniers mois de 1915, car, depuis le 1^{er} août jusqu'au 15 octobre, les Allemands ont certainement perdu plus de 600,000 hommes.

« L'Allemagne, écrivait le colonel Feyler, a d'abord perdu ses jeunes hommes. Les

parents, les sœurs, les fiancées ont pleuré. Après les jeunes gens, il a fallu jeter dans la fournaise les individus plus mûrs. Les veuves pleurent maintenant et les orphelins. La mort frappe les têtes qui grisonnent.

Les pères passeront où leurs enfants ont passé, et il est à présumer qu'après les rigueurs d'une campagne d'hiver en Russie et les difficultés de la guerre balkanique, beaucoup de pères allemands seront pleurés comme le sont déjà leurs fils.

En résumé, les réserves en hommes valables contre les nations alliées sont en voie d'épuisement. Encore un peu de patience et nous en verrons la fin, car ce ne sont ni les Bulgares ni les Turcs qui les remplaceront.

Edmond THÉRY.

Faits de guerre DU 16 AU 19 NOVEMBRE

Belgique.

Canonnade intermittente dans les régions de Dixmude, Ypres, Kemmel, Saint-Jacques-Capelle et Oudecapelle.

L'artillerie belge a dispersé des travailleurs ennemis vers le pont de l'Union, la ferme Groote-Mhemme, Tervaele et la maison du Passeur.

Artois.

Sur le front britannique, la lutte de mines s'est poursuivie avec une activité considérable. Violente canonnade au sud du canal de la Bassée, autour de Loos, Angres, Souchez, ainsi que dans les bois de Givenchy.

Entre la Somme et l'Aisne.

Actions d'artillerie au cours de la nuit du 16 au 17, autour de Fontenoy (ouest de Soissons).

Sur les bords au sud de Fay (sud-ouest de Péronne), nous avons effectué des tirs de concentration d'une efficacité constatée.

Nous avons exécuté dans la nuit du 17 au 18 une concentration de tir de nos engins de tranchées sur les organisations allemandes des carrières d'Iherbecourt, dans la vallée de la Somme, et bombardé très vigoureusement les tranchées d'Autréches, sur la rive nord de l'Aisne.

Le 18, notre artillerie a effectué sur les organisations ennemies, au sud de la Somme, dans le secteur d'Andelchy, de l'Echelle Saint-Aurin et du Cessier, un bombardement visiblement très efficace; un poste allemand a été entièrement bouleversé et les batteries adverses ont été réduites au silence.

De la Champagne aux Vosges.

La journée du 16 a été marquée par des actions d'artillerie particulièrement intenses en Champagne, en Argonne, en Woëvre, dans la forêt d'Apremont et, en Alsace, dans la région d'Ammerzwiller.

En Champagne, dans la région de la ferme Navarin et près de Tahure, lutte d'artillerie toujours soutenue.

En Argonne, le 17, nous avons fait exploser deux fourneaux de mine qui ont détruit les tranchées allemandes sur une assez grande étendue. Le 18, dans la région de Vanquois et du bois de Malancourt, un ouvrage ennemi a été détruit par une de nos mines et un camouflet a bouleversé des travaux souterrains dans lesquels les Allemands étaient en plein travail.

En Alsace, au cours de la nuit du 18 au 19, lutte très vive de l'artillerie et des engins de tranchées, accompagnée de jet de grenades sur le plateau d'Ultholz et à l'Hartmannswillerkopf.

FRONT RUSSE

Dans la région de la chaussée de Mitau, au sud-ouest d'Olat, pendant la nuit du 17 novembre, les Allemands ont passé à l'offensive, mais ils ont été repoussés.

En aval de Dvinsk, ils ont tenté de passer la

Dvina dans des canots, mais ils ont été repoussés également. A l'ouest de Dvinsk, près du lac de Sventen, ils ont été forcés d'abandonner une partie de leurs tranchées et de se replier. On a trouvé beaucoup de cadavres allemands, des fusils et de nombreuses munitions.

Un Zeppelin, volant sur cette région, a lancé des bombes dont une partie sont tombées dans les retranchements allemands; elles y ont causé des pertes graves et provoqué une panique.

Sur la rive gauche du Styr, dans la région de Tcharthorisk, les combats continuent. L'ennemi a entamé une offensive, mais il a été dispersé à maintes reprises.

FRONT SERBE

Aucun communiqué officiel serbe n'est parvenu à Paris depuis le 15 novembre.

Mais les dernières dépêches reçues de Berlin, Vienne et Sofia signalent une avance sérieuse des armées coalisées contre la Serbie.

Les troupes austro-hongroises qui opèrent au nord-ouest du front auraient atteint la frontière du Sandjak, marchant en direction de Sienitzu, au sud de Javor. Les troupes allemandes de l'armée de von Kowes seraient devant Rajka, sur l'Ibar, à la frontière du Sandjak, au nord de Novi-Bazar.

De leur côté, les Bulgares, ayant forcé à la suite de combats acharnés, la passe de Katchanik, auraient occupé Gilan (65 kilomètres au nord d'Uskub et 45 kilomètres à l'ouest de Vranja) et s'approcheraient de Pritchina.

Au sud, les divisions bulgares qui ont tourné le col de Babouna, auraient occupé Prilep et marcheraient sur Monastir.

Armée d'Orient.

Canonnade intermittente dans la région de Rabrovo et vers Krivolak, le 13 novembre.

Le 13 et le 14, violentes attaques des Bulgares sur notre front de la rive gauche de la Tcherna. Repoussés avec de très lourdes pertes (4.000 hommes environ), ils se sont retirés sur les hauteurs d'Ankangel, au nord du village de Sisevo, abandonnant de nombreux cadavres.

Au nord de Rabrovo, nous avons canonné un convoi ennemi se dirigeant vers la ville bulgare de Stroumitza.

Vers Kustorino, au nord de Rabrovo, les Bulgares ont attaqué, le 16 et le 17; toutes nos positions ont été maintenues.

FRONT MONTÉNÉGRIN

Le 14 et le 15 novembre, les attaques des Autrichiens contre l'armée monténégrine ont redoublé de violence. Nos alliés ont néanmoins réussi à maintenir leurs positions, infligeant à l'ennemi d'énormes pertes. L'attaque des Autrichiens contre Vouchido et Troglaw a été repoussée. Un bataillon de l'armée du Sandjak a capturé une compagnie entière d'infanterie autrichienne avec ses officiers.

Le 16 novembre, l'armée monténégrine du Sandjak, attaquée par des forces supérieures, a dû se replier sur ses positions principales du fleuve Drina.

Des tempêtes de neige rendent partout les opérations très difficiles.

FRONT ITALIEN

Dans la vallée de Ledro, les Autrichiens ont attaqué à deux reprises, sans le moindre succès, les positions du nord de la Canca-Bezeca.

Sur le Carso, l'ennemi a tenté, par un feu violent et ininterrompu de pièces de tous calibres sur le retranchement dit « delle Frasche », de déloger les troupes italiennes, qui, non seulement ont vaillamment résisté, mais ont pris d'assaut un retranchement voisin, faisant 278 prisonniers dont 11 officiers. Sur un autre point, dans la zone du mont San Michele, l'ennemi a tenté vainement de reconquérir les positions perdues.

Le 17 novembre, l'artillerie ennemie s'est montrée spécialement active dans la zone de Gorizia. Sur une hauteur à l'ouest de cette ville, les Italiens ont emporté d'assaut, dans le vallon de l'Eau, un fort retranchement.

On constate sur tout le front que l'artillerie ennemie ne cherche pas seulement à atteindre les défenses de nos alliés, mais surtout à détruire systématiquement les pays conquis, même s'ils ne sont pas gardés par les troupes italiennes.

AUX DARDANELLES

Une attaque très heureuse a été exécutée le 15 novembre par les troupes britanniques contre les tranchées turques. Après l'explosion de trois mines sous les tranchées ennemies, près de Krithia, l'infanterie britannique a enlevé environ 160 yards de tranchées (le yard a 91 centimètres) à l'est de Nullah, et 120 yards environ à l'ouest. Un détachement s'est avancé jusqu'aux tranchées de communication et en a enlevé les barricades.

Pendant l'attaque, l'artillerie britannique, aidée du croiseur *Edgar* et de deux monitors, a ouvert le feu contre les tranchées de soutien de réserves. Des contre-attaques ont été aisément repoussées. Le chiffre des tués et blessés, du côté de nos alliés, ne s'élève pas à 10. On a compté 70 cadavres turcs dans une des positions enlevées.

A LA CHAMBRE

Crédits supplémentaires.

Au cours de la discussion qui a eu lieu jeudi sur les crédits supplémentaires à la charge de l'exercice 1915, M. Emmanuel Brousse a signalé certains abus relevés par la Cour des comptes dans divers départements ministériels et il a demandé des sanctions contre les coupables.

Le ministre des finances, M. Ribot, a répondu que ces critiques peuvent être justifiées, mais qu'elles seront à leur place quand on discutera les comptes des ministères. Alors les Chambres ont le droit et le devoir d'exercer des sanctions. « Des observations, dit M. Ribot, ont été faites; les ministres compétents verront les mesures qu'ils ont à prendre. S'il y a des abus à réprimer, ils les réprimeront, sinon ils engageront leur responsabilité devant vous et c'est vous qui êtes les derniers juges. Jugez bien! »

M. Raoul Péret, rapporteur général du budget, insiste sur la nécessité non seulement de la suppression des dépenses injustifiées, mais d'une réforme d'ensemble. Partout, le Gouvernement ne doit maintenir que le personnel strictement nécessaire; il doit n'augmenter aucun traitement pendant la guerre et ne procéder qu'à des nominations temporaires. Aussitôt après la guerre, il faudra entreprendre enfin la réforme administrative et judiciaire.

M. Viviani, garde des sceaux, promet qu'avant la fin de l'année, la Chambre sera saisie d'un projet de réforme judiciaire.

Après une nouvelle intervention de M. Delahaye, demandant contre les responsables des sanctions civiles et pénales; de M. Cecaldi, déclarant qu'au cas où certains fonctionnaires ne restitueraient pas des sommes indûment perçues par eux, il ira à la Chambre des documents significatifs, la discussion a été close et les crédits adoptés.

Le droit de préférence accordé à ces militaires jouera, en premier lieu, en faveur des pères des familles les plus nombreuses.

Le gaz d'éclairage et les explosifs.

La Chambre a voté le projet de loi qui autorise le ministre de la guerre à faire extraire du gaz d'éclairage tous les produits nécessaires à la fabrication des matières explosives.

M. Mayéras avait défendu un amendement obligeant les sociétés productrices de gaz à ramener, pour les consommateurs, pendant la durée des opérations d'extraction, le prix du mètre cube au chiffre où il était avant la guerre.

Cet amendement a été repoussé à la demande de M. Albert Thomas. Le sous-secrétaire d'Etat aux munitions a insisté sur l'extrême urgence que présente le vote du projet destiné à procurer en benzine pure et en toluène le moyen de fabriquer plus de 50 tonnes d'explosifs par jour.

Les emplois réservés aux blessés.

Vendredi la Chambre a adopté un projet qui a pour but de réserver, dans des conditions spéciales, des emplois aux militaires et marins réformés n° 1 ou retraités par suite de blessures ou d'infirmités contractées au service pendant la guerre actuelle.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Les Français à Doiran. — Cette vallée du Vardar, illustrée par la première guerre balkanique et où, côte à côte avec les Anglais, nos soldats font de bonne besogne, est pleine de souvenirs et de sites imposants.

Doiran, notamment, qui marque la frontière bulgare, est une ville extrêmement pittoresque avec ses maisons turques toutes bariolées et irrégulières, s'étagant sur le penchant d'un coteau assez escarpé.

L'unique restaurateur de l'endroit, un Grec chez qui l'un de nos officiers avait été frappé de trouver, bien en vue, une grande gravure française représentant la transmission des pouvoirs du président Loubet au président Fallières, raconte qu'au temps de la domination turque, souvent on lui demandait pourquoi il exposait ainsi le roi des Français (!).

Il répondait : « Qui sait si les Français, un jour, ne viendront pas ici? Ils seront heureux de voir que l'on pensait à eux dans ce coin de Turquie. » Les Français à Doiran, quelle folie! répliquaient les clients turcs de notre ami. Ils y sont aujourd'hui. L'hôtelier a eu sa revanche et un des notables turcs, resté à Doiran, est venu l'autre jour reconnaître qu'il était battu.

L'amour de l'ordre. — Le gouverneur von Bissing agit... on sait comment. Son fils parle. Celui-ci est professeur. Il vient de discourir à Munich, devant le roi, sur la Belgique administrée par son père.

Il paraît que tout va bien... pour les Bissing. Évidemment, Le peuple, a déclaré Bissing fils, réclame de la tranquillité et de l'ordre; à part cela, il se moque de ce qui arrive. « Il est bien évident que, de temps en temps, une légère pression doit venir en aide à la simple raison, mais le peuple apprécie de plus en plus l'honnêteté, le désintéressement et l'amour de l'ordre de l'administration allemande ».

On devine à quel point le peuple belge doit, en effet, apprécier l'amour de l'ordre du tribunal sanglant de Liège et des assassins qui siègent à Bruxelles.

Vieilles chansons. — Un chansonnier qui eut son heure de vogue populaire, Antonin Louis, vient de mourir à Paris. Il était l'auteur des *Picpoups d'Auvergne*, et, pour la musique, des fameux *Pompiers de Nanterre*, dont les couplets avaient été écrits par Philibert et Burani. Cette chansonnette a fait, on peut le dire, le tour du monde. Avant 1870, on l'a chantée, avec un succès étourdissant, dans tous les cafés-concerts et les plus infimes « beuglants » de Paris et de la province. Paroles et musique en sont, d'ailleurs, une verve bouffonne; elle déchirait chaque fois les rires du bon public, qui reprenait en chœur chaque couplet.

Croirait-on que cette chansonnette caricaturale fut exécutée un jour dans une circonstance douloureuse... C'était le 2 septembre 1870, à l'enterrement des soldats français et des civils tués à Bazeilles. Soudain, la musique de la garde allemande attaqua les *Pompiers de Nanterre* en guise de marche funèbre. Il y eut dans la foule des habitants un moment de stupeur, auquel succéda un sentiment de profonde indignation. Mais il fallut se taire sous peine des plus sévères châtiments et les musiciens « prussos » continuèrent leur morceau jusqu'au bout.

C'était un système. Quelques semaines plus tard, ils faisaient leur entrée à Strasbourg en jouant la *Belle Hélène*.

Disette et chimie. — D'après les journaux de Copenhague, des voyageurs qui rentrent d'Allemagne rapportent que des chauffées ont eu lieu à Berlin, principalement dans les quartiers ouvriers, où la population, éprouvée par la disette, a saisi de nombreux magasins de denrées. A la suite de ces graves incidents, la police a fait afficher une proclamation disant que, si ces violences se répètent, on tirera sur les provocateurs, et ceux qui les auront suivis seront condamnés à dix ans de travaux forcés.

Ce qui a surtout causé les désordres, c'est le manque de graisse, de lard et de viande. Les « delikatessen » font défaut! Pourtant le *Berliner Tageblatt* et la plupart des autres journaux de la capitale ont inséré, tous ces temps derniers, l'annonce que voici : « Omelettes artificielles, beurre artificiel, miel

et marmelade chimiques, lard artificiel par grandes quantités. Paquets à 10 et 20 pf., Berlin, Ritterstrasse, 83. » Et l'on lisait, quelques lignes plus bas : « La nourriture moderne est la nourriture chimique. Renseignements et recettes chez Wolffsohn, ingénieur-chimiste, Charlottenbourg. »

Les Berlinoises ne sont pas encore aussi « modernes » qu'ils voulaient le faire croire. Ils se méfient de la cuisine préparée par les ingénieurs.

Sous la tente. — Lord Kitchener qui vient d'entreprendre un voyage d'inspection en Orient, fit, en 1884, la campagne d'Égypte comme major de cavalerie.

Pour étudier de près les indigènes, le jeune officier apprit leur langue et, déguisé en vagabond, chemina à travers tout le pays. Plus tard, pour combattre le mahdi, il se déguisa en marchand de poteries et alla jusqu'à Omdurman. A l'entrée de cette ville, il assista au supplice raffiné d'un Européen accusé d'espionnage. « Bon, dit-il, une mort pareille n'est pas de mon goût. » Depuis lors, il porta sur lui un menu flacon de cyanure de potassium.

Lord Kitchener aime à rappeler un souvenir de ces dangereuses pérégrinations. Les Anglais avaient enfermé sous la tente et faisaient garder à vue deux Arabes qui se donnaient comme sourds-muets, mais que l'on avait de sérieuses raisons de soupçonner d'être des espions.

Impossible de rien tirer d'eux, même un regard. Tout à coup, on leur donna pour compagnon un troisième Arabe, accusé lui aussi d'espionnage. Les trois Arabes demeurèrent ensemble plusieurs jours. Peu à peu ils retrouvèrent leurs oreilles et leur langue. A la fin, le troisième Arabe alla faire son rapport à l'état-major anglais.

C'était, on l'a deviné, lord Kitchener.

Tip-Top, boxeur. — Dans un hospice vétérinaire de Londres vient de s'éteindre, victime de la guerre, un kangaroo fameux, dont Paris suivait jadis avec passion les assauts de boxe.

Tip-Top — ainsi s'appelait-il — occupait il y a quelques années, au Champ-de-Mars, un coin de l'ancien palais de la Nationale des beaux-arts. On commit un jour l'imprudence de faire passer par le palais de peinture cet irascible représentant de l'ordre des marsupiaux. Lors- que le kangaroo, déjà énervé par la multiplicité des couleurs, arriva devant le buffet et aperçut son image menaçante dans la glace, il s'élança et boxa le miroir jusqu'à ce qu'il l'eût réduit en miettes.

D'où procès. Tip-Top quitta Paris et se fit applaudir en différentes villes. Lors de la déclaration de guerre, il triomphait à Anvers. Au moment de l'invasion allemande, un officier boche, qui avait l'air de le railler, reçut de lui une formidable correction. Alors quatre feldwebels s'emparèrent du pauvre Tip-Top et le rouèrent de coups. On le crut mort. Mais il respirait encore; une dame hollandaise le recueillit et l'embarqua pour l'Angleterre. Il a survécu un an à ses honorables blessures.

On devait un mot d'adieu à ce brave « poilu ».

Le crapouillot du Palais-Royal. — Le voici muet. Par respect pour les canonnades du front, ce petit chevronné de bronze s'est tu. Il a compris qu'en temps de guerre, son bavardage quotidien de midi était futile, presque vain, puisqu'il ne servait qu'à régler les montres de quelques vieux bourgeois, qui se sont d'ailleurs rabattus sur les nombreux cadrans vérifiés par l'Observatoire.

Pourtant il est toujours sous sa cage de verre, au bout de la pelouse, entre le *Victor Hugo* de Rodin et la statue de bronze de Camille Desmoulins.

Avant et après. — Deux ans avant la guerre, un certain Sturmf — un nom bien belge, vraiment! — créait un journal à Bruxelles : *le Rail*. Désireux de favoriser l'excursionnisme et l'industrie hôtelière en Belgique, ce journal ouvrait un concours de photographies pour obtenir des clichés des sites les plus divers, y compris les viaducs de chemins de fer.

Sturmf est de nouveau à Bruxelles actuellement et il touche, paraît-il, 60 marks par jour d'appointements comme directeur du contre-espionnage à la kommandantur.

Toujours les mêmes

Parmentier exerçait à Amiens la profession de pâtissier-confiseur. Au lendemain de Pont-Noyelles (23 décembre 1870), sept soldats prussiens vinrent loger chez lui; ils se gorgèrent, sans les payer, des friandises de sa boutique, et se trouvèrent tellement satisfaits qu'ils lui donnèrent des poignées de mains et le traitèrent de « camarade ».

Mais c'est le caractère propre de la race allemande de passer brusquement de la placidité à des emportements de colère furieuse. Les soldats, après avoir fraternisé, commandèrent un repas pour dix, quoiqu'ils ne fussent que sept. Parmentier répondit qu'il ne pouvait préparer ce repas que pour cinq, les provisions lui faisant absolument défaut. Aussitôt l'un de ceux qui venaient de l'appeler camarade lui envoya, en pleine figure, un coup de poing qui le fit reculer jusqu'au bout de la chambre. Non content de cette lâche agression, le soldat saisit un couteau qui se trouvait sur une table et en frappa sa victime qui ne se défendait pas. Les autres, qui étaient en train d'écrire, se levèrent, saisissant des chaises et blessant grièvement M^{me} Parmentier qui essayait de protéger son mari.

Au bruit qui se faisait dans la maison, les Allemands qui passaient dans la rue envahirent la boutique; ils entraînèrent Parmentier et le piétinèrent sur la glace du ruisseau. Sa femme se jette à leurs pieds en criant grâce. Elle est frappée violemment. « Vous êtes des lâches, s'écrie Parmentier. Donnez-moi donc un sabre, que je me défende au moins, puisque vous voulez me tuer! » Il devait payer de la vie ce cri de désespoir.

On le porta tout sanglant à la citadelle, où ses blessures ne furent jamais pansées et pendant plusieurs jours, sa famille ignora ce qu'il était devenu.

Au moment où l'armistice fut signé, la population d'Amiens, qui s'intéressait vivement au sort du prisonnier, put croire qu'il allait être rendu à la liberté. Les personnes les plus considérables de la ville, toutes celles qui pouvaient à un titre quelconque avoir accès auprès des autorités prussiennes, intercédèrent en sa faveur. L'évêque pria, supplia avec la plus chaleureuse insistance. On lui répondit : « Aller dire ses messec et de ne point se mêler de ce qui ne le regardait pas ».

M^{me} Parmentier alla implorer le préfet Lansdorff qui, d'abord, avait montré des dispositions bienveillantes. « Ne comptez pas sur l'indulgence, lui dit-il, il faut un exemple. Il y a d'ailleurs une volonté plus forte que la mienne. » C'était cette volonté mystérieuse qu'on invoquait toujours, lorsqu'il s'agissait de commettre quelque iniquité.

Malgré tout, on espérait encore, lorsque, le samedi 4 février, M^{me} Parmentier qui se rendait à la citadelle avec sa fille âgée de dix ans, pour porter quelques provisions à son mari, le rencontra, entouré d'une nombreuse escorte, à la sortie des ponts de la forteresse. « Où vas-tu, mon pauvre ami? » lui dit-elle. Aussitôt, quelques soldats se détachent de l'escorte. Ils courent après la mère et la fille aux cris de *furth!* et n'abandonnent la poursuite qu'à la vue de quelques habitants, comme s'ils avaient rougi de charger deux faibles femmes à la baïonnette.

Pendant ce temps, l'escorte descendait avec la victime dans les fossés. Un prêtre français, réquisitionné par le commandant, s'approchait de Parmentier et lui donnait les secours de la religion, tandis qu'à quelques pas, un Prussien creusait une fosse.

Mais, tout à coup, des ouvriers terrassiers, qui travaillaient à quelque distance, accoururent en grand nombre. Un ordre est donné du haut des remparts. Le fossoyeur quitte sa

pioche et l'escorte rentre dans la forteresse avec le prisonnier.

Le bruit se répand dans Amiens que la grâce est arrivée. Chacun se félicite; mais le préfet Lansdörff avait dit qu'il fallait un exemple, et l'on ne sut que trop tôt à quoi s'en tenir. On avait entendu un feu de peloton dans la citadelle, et le respectable prêtre qui avait assisté Parmentier, M. Villepoy, vicaire de Saint-Leu, revint, pâle et les yeux mouillés de larmes, annoncer que la cruauté prussienne était satisfaite et que Parmentier, frappé de douze balles, était mort en brave et en chrétien.

Sa femme lui avait porté des habits neufs pour comparaître déceintement devant le conseil de guerre. Les autorités prussiennes renvoyèrent à la malheureuse veuve les vieux habits trouvés de balles.

Elles refusèrent de rendre le corps et, comme les assassins qui font disparaître leurs victimes, l'enterrent secrètement sans qu'il ait jamais été possible de le retrouver depuis.

Charles LOUANDRE.

Revue des Deux-Mondes, 1^{er} août 1873.

Ld « Petite Guerre ».

L'OBSSESSION

Serizeau et ses invités : Bourmet, Lafurette, Vaudoier et Grindol causent avec animation — de la guerre, bien entendu! — en attendant l'arrivée de Perdriel.

SERIZEAU. — Midi trente-cinq! Mes enfants, nous allons déjeuner. Tant pis pour Perdriel.

VAUDOIER, sortant un petit pain des plis de sa serviette. — Ah! voilà qui déjà vous a meilleure figure que le pain K K!...

LAFORETTE. — Vous y avez cru, vous, à cette blague-là? moi, jamais! (On sonne).

VAUDOIER. — Ah, voilà Perdriel.

BOURMET. — Il ne faut pas lui ouvrir!

GRINDOL. — Qu'on lui donne du pain K K!

PERDRIEL, entrant. — Excusez-moi! une affaire importante...

LAFORETTE. — En pleine guerre! C'est honteux!

GRINDOL. — Qu'on le fusille!

PERDRIEL. — Ma foi, si les clients que j'ai vus ce matin ne m'avaient parlé que de leurs petites affaires, j'en aurais fini de bonne heure. Mais chacun d'eux m'a tenu la jambe avec ses opinions et ses pronostics sur la guerre et m'a demandé mon avis... J'en ai jusque-là...

SERIZEAU. — Le fait est que c'est une vraie obsession...

GRINDOL. — Et à quand la fin?...

VAUDOIER. — Mais nous les aurons!

PERDRIEL, furieux, tapant sur la table. — Non! Ici aussi!... Pas un de mes clients qui ne m'ait sorti ce matin toutes ces éccurantes banalités!... Moi, je patientais, en me disant: « Au moins, tout à l'heure, chez Serizeau, j'entendrai parler d'autre chose!... » Et au lieu de ça... (Se levant), j'aime mieux m'en aller!

SERIZEAU. — Reste! Reste, mon vieux! Je te jure qu'on n'en parlera plus! (aux autres) n'est-ce pas?

Tous. — Nous le jurons!

PERDRIEL, se rasseyant. — A la bonne heure! Mais vous savez, le premier qui en parle: un louis.

SERIZEAU. — Entendu!

Le repas continue. Chacun cherche quelque chose à dire, c'est laborieux. Enfin:

BOURMET. — Ces pommes de terre sont excellentes!

LAFORETTE. — Oui! En voilà qui... (Il s'arrête court. Un silence).

SERIZEAU. — Il fait assez beau aujourd'hui!

Un silence. On n'entend plus que le cli-

quetis des fourchettes et des couteaux. De temps en temps, l'un des convives ouvre la bouche comme s'il allait parler, puis la re-ferme avec découragement. Enfin Perdriel sort tout à coup un louis de sa poche et le plaque avec violence sur la table.

PERDRIEL, criant. — Mais, N. de D...! Qu'est-ce que f... donc les Roumains!

ANDRÉ MYCHO.

L'INTENDANCE D'AUTREFOIS

Ceux qui ont eu l'occasion de s'entretenir avec les soldats revenant du front ont pu se convaincre, par leurs témoignages, que nos troupiers sont largement approvisionnés de vivres. Lorsque, par contre, on lit les mémoires des chefs ou des grognards de Napoléon, on constate très vite qu'ils ne connaissent ni régularité ni abondance dans les distributions. Le plus souvent ils manquaient de tout.

Le matin de la bataille de Marengo, rien à se mettre sous la dent, et, dit Coignet, « nous avons été cinquante jours sans goûter de pain ». Les fourgons apportent enfin à ces affamés ce pain si impatientement attendu; mais il est tout moisi, tout bleu, immangeable.

En Espagne, l'eau manque, et au point que les troupes en sont réduites à employer le vin pour faire leurs barbes.

Pendant vingt-quatre heures de marche et de combat, il arrive quelquefois que les soldats reçoivent pour unique ration un peu d'eau-de-vie, ou en sont réduits à grignoter quelques oignons, à manger des cerises, mais sans pain. Quand ils ont de la viande, ils manquent de sel et le remplacent par une pincée de poudre. Et cependant, ces troupiers si mal nourris partagent souvent le peu qu'on leur donne ou qu'ils se procurent, avec des paysans plus misérables encore.

Les officiers ne sont guère mieux lotis et se trouvent trop heureux lorsque leurs hommes partagent avec eux les rares vivres qu'ils ont réussi à découvrir dans les champs ou dans les maisons abandonnées. Il en va parfois de même pour l'Empereur. Le matin d'Eylau, il demande des pommes de terre à ses grognards qui lui en apportèrent une vingtaine. Assis sur une botte de paille, il les retourne sur la braise avec un bâton, et distribue ensuite à ses aides de camp une partie de cette maigre pitance.

La maraude était le plus souvent la grande et même l'unique ressource. « Après Eylau, dit Fezensac, on comptait 60,000 soldats absents, presque tous maraudeurs par nécessité de se procurer des vivres. » De Ségur raconte que, pendant la marche sur Ulm, « nos soldats couraient à la débâcle à travers les champs, les uns cherchaient des vivres, les autres chassant avec leurs cartouches dans les plaines giboyeuses; à leurs coups de feu redoublés, au sifflement de leurs balles, on se serait cru aux avant-postes et l'on y courait le crime danger. Il n'y avait rien à faire à cette licence; le soldat, sans distribution, ne vivait que de maraude dont il nourrissait son officier. L'Empereur passait sans faire attention à ces désordres. »

Si le service des vivres était mal fait, la faute n'en était point à Napoléon, ni même toujours à l'intendance. Personne plus que l'Empereur n'a pris soin des subsistances.

En 1812, lors de l'expédition de Russie, la Grande-Armée traînait à sa suite des troupeaux, des voitures chargées de vivres; et, pourtant, on manqua de tout, même pendant la première partie de la campagne. Au

cours de la retraite, ce fut la famine; trop heureux les soldats qui réussissaient à soutenir le peu de forces qui leur restaient en buvant le sang des chevaux, qu'ils faisaient aussi bouillir dans leurs marmites.

Les grognards disaient en tout temps: « C'est malheureux, l'Empereur s'occupe cependant bien de nous. » Ils s'en prenaient uniquement à l'administration, suspectant sa probité, et c'était le plus souvent injuste. Il ne suffit pas de donner des ordres, il faut qu'ils soient exécutables; or, les trop fréquentes marches forcées rendaient impossibles les distributions régulières. Napoléon en convenait quelquefois. Il écrivait à son frère Joseph, le lendemain d'Eylau: « Nous sommes au milieu de la neige et de la boue, sans eau-de-vie, sans pain; mais, en même temps, il écrivait au ministre de la police, pour rassurer l'opinion publique: « J'ai de quoi nourrir l'armée pendant un an; il est absurde de penser qu'on peut manquer de blé, de pain et de viande en Pologne. »

On en manquait pourtant; et cette viande, quand on réussissait à s'en procurer, « se bornaient souvent, dit Fezensac, aux cochons de lait dont la chair malsaine causa des dysenteries dans l'armée et jusque dans l'état-major. »

Paul Bosq.

M. DENYS COCHIN EN GRÈCE

M. Denys Cochin, ministre d'Etat, est arrivé à Athènes mardi soir à onze heures. Une foule immense l'attendait devant la gare et faisait la haie tout le long du parcours jusqu'à l'hôtel où il est descendu.

Sur le quai de la gare se trouvaient le ministre de France et le personnel de la légation: M. Politis, directeur des affaires étrangères, représentant le président du conseil; le maire d'Athènes et le conseil municipal, de nombreuses personnalités politiques, etc. Sur tout le parcours, le ministre d'Etat français a été l'objet d'ovations frénétiques. Les places publiques et les rues principales étaient illuminées. Après le passage de M. Denys Cochin, une manifestation s'est organisée spontanément et s'est dirigée vers l'hôtel où un appartement avait été réservé au ministre français. M. Denys Cochin s'est montré au balcon de l'hôtel et a été salué par d'interminables acclamations.

La foule des manifestants s'est ensuite rendue devant la légation de France en chantant la Marseillaise.

Une grande animation a régné dans toute la ville jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Mardi, M. Denys Cochin, escorté aux cris de: « Vive la France! » s'est rendu, avec le ministre de France, M. Guillemin, auprès de M. Skouloudis, président du conseil, s'est fait inscrire au palais royal, a déposé sa carte chez tous les ministres; et s'est longuement entretenu avec M. Venizelos. Jeudi, M. Denys Cochin a été reçu par le roi. L'entrevue a duré près d'une heure.

Au cours de sa séance de lundi, le conseil municipal d'Athènes, sur la proposition du maire, M. Benakis, a décidé de nommer M. Denys Cochin citoyen honoraire à l'occasion de son arrivée à Athènes. Plusieurs conseillers municipaux ont pris la parole pour faire l'éloge de M. Denys Cochin. Le conseil a également décidé d'organiser une réception à l'hôtel de ville en l'honneur du ministre français. Une commission a été nommée pour choisir une rue de la ville qui portera le nom du grand philhellène.

A Salonique.

M. Denys Cochin a quitté Athènes vendredi 15 pour se rendre à Salonique, où est arrivé lord Kitchener venant de Gallipoli.

LA GUERRE AÉRIENNE

Huit avions ennemis ont essayé, jeudi, de survoler Lunéville. Pris en chasse, cinq d'entre eux ont fait demi-tour; les autres ont lancé sur la ville quelques bombes qui ont blessé trois

personnes. Les dégâts matériels sont peu importants.

Le 18 novembre, des avions ennemis ont, en Italie, de nouveau survolé Vérone. Ils ont lancé quelques bombes, qui ont blessé légèrement un enfant sans causer de dégâts matériels.

SUR MER

Perte du navire-hôpital « Anglia ».

Le navire-hôpital britannique *Anglia*, ayant à bord 372 blessés ou malades, dont 13 officiers, a heurté une mine dans la Manche et a sombré.

Un bateau-patrouille a sauvé environ 300 hommes. Une autre mine a coulé un autre navire qui se portait au secours de l'*Anglia*. L'*Anglia* était ce bateau-hôpital, don des femmes de Ceylan, qui a récemment transporté, à travers la Manche, le roi Georges blessé en France. Sa Majesté a été très ému en apprenant la catastrophe.

L'*Anglia*, qui datait de 1900, jaugeait 1862 tonnes et pouvait donner 20 nœuds de vitesse, a été frappé de bâbord et a flotté pendant près d'une demi-heure. Les navires de secours sont venus promptement, mais quand ils arrivèrent, sa proue était déjà sous l'eau, avec la poupe en l'air, les hélices tournant dans le vide. Les deux mâts, portant le pavillon de la Croix-Rouge, sont restés longtemps visibles de la côte.

LA « JOURNÉE DU POILU »

Un certain nombre de membres du Parlement, sénateurs et députés, auxquels se sont joints des conseillers municipaux de Paris, sans distinction de nuance politique, organisent une « Journée du Poilu » qui coïncidera avec les fêtes de Noël.

Le bénéfice de la « Journée » sera intégralement distribué aux permissionnaires par l'entremise des chefs de corps. Des médailles, cartes postales, insignes, bijoux, souvenirs seront exposés dans les magasins et débits et vendus publiquement par les soins des organisations régionales et municipales, professionnelles et corporatives. L'achat des cartes postales, toutes numérotées, donnera droit au tirage de la « Tombola du Poilu », qui comprendra les œuvres des maîtres sculpteurs et dessinateurs choisis au concours.

Le Président de la République, les présidents du Sénat et de la Chambre, les membres du Gouvernement ont accepté le haut patronage de la « journée du poilu ». Nos alliés s'y associeront de même: les Anglais, pour qui le Christmas est une fête quasi nationale, les Belges, les Italiens, les Russes, les Monténégrins et les Serbes, auxquels nos soldats porteront nos médailles et nos vœux. Les neutres, les Américains en tête, se disputent déjà les bijoux du poilu! C'est de bon augure pour le succès.

La « journée du poilu » sera célébrée simultanément dans toutes les communes de France.

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Le Carso. — Le Carso, où nos alliés italiens avancent chaque jour, est un plateau qui forme l'extrémité méridionale des Alpes Juliennes. Du Nord-Ouest au Sud-Est, il s'étend de Gorizia à Piume et au canal du Quarnero; le secteur où l'on se bat a une profondeur d'une trentaine de kilomètres.

Le Carso est une série étrange de chaînes de « préalpes » où les vallées ont des directions variées. Le terrain subit facilement la corrosion, ce qui fait que la surface est sillonnée de dépressions plus ou moins circulaires, aux parois plus ou moins escarpées. Ces « dolines », semblables en plus grand nombre aux balmes du Jura, constituent un grave obstacle pour les troupes qui marchent à l'assaut. Les rivières coulent à la surface, puis soudainement elles disparaissent et cheminent sous terre pour reparaître à une vingtaine de kilomètres de leur « entonnoir ».

Un autre trait caractéristique du Carso est qu'on n'y trouve point de pierres.

Chansons militaires.

La Mitrailleuse

Air: Les Sabots de bois.

Où, je suis la mitrailleuse
Chère à nos poilus!
Parfois je suis chatouilleuse...
Si leurs bras velus
Me caressent, je frissonne,
Mon rire éclate et j'entonne
Hu, hu, hu,
Le chant des joyeux poilus.

Je danse la gigue anglaise
Avec les Anglais,
Je chante la Marseillaise
Avec les Français.
Comme un carillon je sonne
Aux Belges la Brabançonne,
Hu, hu, hu,
Avec mes joyeux poilus.

Je suis docile et joyeuse
Avec mes barbus,
Mais j'offre une gueule hargneuse
Aux casques pointus.
Comme un battant sur les cloches
J'aime à taper sur les Boches,
Hu, hu, hu,
Avec mes joyeux poilus.

Joffre nous a dit: Patience,
On ne verra plus,
Bientôt, de Prussiens en France,
Ils sont tous f...s.
Pour leur donner la colique,
J'ajouterai ma musique,
Hu, hu, hu,
Au chant des joyeux poilus.

Amis de lutte et de gloire,
Dans tous les combats
Nous sèmerons la Victoire
Avec mes éclats.
Toujours docile et joyeuse,
Je reviendrai, glorieuse,
Hu, hu, hu,
Avec mes braves poilus!

ANTOINETTE JAILLET,
Caporal mitrailleuse.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Métagramme.

Sur cinq pieds je suis rond. Changez ma tête, je deviens: gallinace, mollusque, cylindre de bois, multitude, vampire, vague, vêtement religieux.

Mot décroissant.

Ancienne province. — Partie du corps. — Dans le calendrier. — Adjectif possessif. — Consonne.

Charade.

Mon premier comme mon dernier
Est le chant de mon entier.

SOLUTIONS DU N° 150

Charade.

Bar — Billon. — Barbillon.

Suppression de consonnes.

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

LA CUISINE DU TROUPIER

Potage aux lentilles.

Faire une bonne purée de lentilles, pas trop épaisse, en les faisant cuire avec un morceau de lard. Lorsque la purée est passée, ajouter une petite proportion de riz cuit à part, à l'eau.

Couper le lard en petits morceaux pour le servir avec le potage.

BLOC-NOTES

— M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, a visité jeudi l'ambulance du collège Rollin. Il a été reçu par Mme Viviani, femme du garde des sceaux, et par tous les administrateurs.

— Mme Vesnitch, femme du ministre de Serbie à Paris, s'est rendue à Londres, afin de réunir des souscriptions pour la création d'une école destinée à recueillir les soldats serbes aveugles ou estropiés.

— Le général Marchand a quitté Paris; il achève sa convalescence au sanatorium militaire du Mont-des-Oiseaux, à San-Salvador.

— Une nouvelle équipe de quatorze infirmières de la Croix-Rouge est partie pour l'Orient, sous la direction de M^{lle} Reboulet, infirmière-major, décorée de la Croix de guerre.

— M. Davaine, ancien député du Nord, vient de contracter un engagement pour la durée de la guerre, malgré ses soixante et un ans. Il est affecté à une section de brancardiers.

— Les compatriotes du sous-lieutenant aviateur Gilbert, qui est originaire de Clermont-Ferrand, ont offert un brave pilote, actuellement interné en Suisse, un souvenir consistant en une plaque en or spécialement gravée à son intention.

— L'empereur Guillaume est arrivé à Brest-Litovsk, dont la gare est en ruines. Il a visité ensuite le front des troupes allemandes aux marais du Pipet.

— M. Paul Hervieu, le grand auteur dramatique, mort récemment, a légué 10,000 fr. à la société des gens de lettres.

— Un syndicat franco-anglais vient d'acquiescer pour un million et demi de dollars la fabrication d'aéroplanes de l'aviateur Orville Wright à Dayton (Ohio). Orville Wright reste directeur de la nouvelle société.

— Dans la seule journée de mercredi trois cents Anglais résidant à Paris se sont enrôlés.

— Les capitaines au long cours du port de Marseille ont voté une motion par laquelle ils se déclarent prêts à répondre à une militarisation générale de leurs navires sans tenir compte ni de l'âge, ni de la classe de mobilisation des états-majors.

— M. Booker Washington, le célèbre éducateur nègre, vient de mourir aux Etats-Unis. Né esclave en 1858, il laisse un héritage de dix millions de francs environ.

— Le conseil général de la Seine a voté une nouvelle subvention — de 40,000 fr. — à l'œuvre des stations sanitaires, créée sous les auspices du ministère de l'intérieur, pour l'hospitalisation des militaires tuberculeux.

— Quelques légers flocons de neige sont tombés mardi sur Paris et la banlieue, mais ils fondaient aussitôt.

— A l'occasion du couronnement du mikado, l'Union démocratique pour l'éducation sociale a offert un très joli concert aux blessés en traitement à l'hôpital japonais, luxueusement installé à Paris.

— Quarante soldats russes évadés d'Autriche sont arrivés à Rochefort-sur-Mer pour être rapatriés. Prisonniers des Autrichiens, ils étaient employés à construire des tranchées sur le front italien.

— Jeudi a eu lieu l'inauguration au cimetière d'Avon (Indre-et-Loire), d'un monument à la mémoire des soldats belges morts au camp du Ruchard.

— Les ouvriers hollandais ont presque entièrement cessé de travailler en Allemagne à cause de la mauvaise nourriture que leur donnaient les patrons boches.

— Le roi d'Italie vient de nommer M. Gustave Rivet, sénateur, président de la ligue franco-italienne, commandeur des Saints Maurice et Lazare, et M. Raquin, secrétaire général, commandeur de la Couronne d'Italie.

— L'Académie française, réunie sous la présidence de M. Boutroux, a décidé d'imposer comme concours de poésie, l'année prochaine, une « Ode à la France ».

— La dernière récolte en vins ne dépasserait pas 21 à 22 millions d'hectolitres. Le déficit serait de près des deux tiers sur la récolte de 1914 qui atteignit 60 millions d'hectolitres.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Soldat **BRALET**, 160^e d'infanterie : malgré un feu violent, s'est offert pour aller chercher le corps d'un officier grièvement blessé. A été atteint de deux balles en accomplissant cette mission.

Sergent **GRENAND**, 160^e d'infanterie : sous-officier d'une bravoure exemplaire. Le 9 mai a porté sur son dos pendant plus de 200 mètres, sous un feu violent, un soldat blessé. A été blessé le lendemain en se portant à l'attaque.

Caporal **ANTOINE**, 160^e d'infanterie : a été blessé grièvement, le 11 mai, en se portant au secours d'un homme de son escouade, grièvement blessé en avant de la tranchée.

Colonel **WELLY**, commandant une brigade d'infanterie : officier supérieur d'une grande énergie et d'une bravoure à toute épreuve. Au cours des combats des 9, 10 et 11 mai, a, par sa belle attitude et son influence personnelle, su communiquer à ses régiments, dans des circonstances particulièrement difficiles, son esprit de devoir et de sacrifice.

Médecin-major **RAY**, 88^e d'infanterie : officier de très grande valeur, se dépense sans compter depuis le début de la campagne; pendant la journée du 9 mai, avait organisé son poste de secours tout à proximité des lignes et a pu ainsi assurer l'évacuation rapide de tous ses blessés sous le feu très intense de l'artillerie allemande.

Capitaine **NOIRET**, 88^e d'infanterie : blessé et décoré pour sa belle conduite, est tombé grièvement frappé, le 9 mai, en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

Capitaine **DIEUZEIDE**, 88^e d'infanterie : déjà blessé, est tombé mortellement frappé en abordant les tranchées allemandes le 9 mai.

Capitaine **BARBAT**, 88^e d'infanterie : venu du dépôt sur sa demande, et nommé capitaine pour son zèle et son dévouement, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes au cours de l'attaque du 9 mai.

Capitaines **CHAMARD**, 88^e d'infanterie : blessé deux fois, a été mortellement frappé par un éclat d'obus, alors qu'il se préparait pour l'attaque du 9 mai.

Lieutenant **PALAU**, au 88^e d'infanterie : a enlevé sa section avec un entrain admirable lors de l'attaque du 9 mai; est tombé mortellement frappé en arrivant dans les tranchées allemandes.

Lieutenant **BAURENS**, 88^e d'infanterie : commandant de compagnie remarquable, s'est élancé à l'assaut en avant de ses hommes; est arrivé dans les tranchées allemandes et a été tué au cours de la contre-attaque.

Lieutenant **BENEY**, 88^e d'infanterie : s'est élancé à l'assaut à la tête de sa section lors de l'attaque du 9 mai. Est tombé mortellement frappé en arrivant sur les tranchées ennemies.

Sous-lieutenant **DADA**, 88^e d'infanterie : s'est élancé brillamment à l'assaut à la tête de sa section; blessé et fait prisonnier, a réussi à s'échapper pendant la nuit, apportant des renseignements précieux.

Sous-lieutenant **MERIC**, 88^e d'infanterie : très belle conduite lors de l'attaque du 9 mai. Est tombé mortellement frappé à la tête de sa section.

Sous-lieutenant **RUSTAND**, 88^e d'infanterie : a enlevé sa section à l'assaut le 9 mai, est tombé mortellement frappé avant d'arriver sur les lignes allemandes.

Sous-lieutenant **TERRIE**, 88^e d'infanterie : blessé lors de l'attaque du 9 mai, a eu l'énergie de se traîner à l'arrière pour rapporter au commandement des renseignements précieux qu'il avait pu recueillir.

Sous-lieutenant **BIARD**, 88^e d'infanterie : a enlevé brillamment sa section à l'assaut lors de l'attaque du 9 mai. Est tombé frappé mortellement au moment où il abordait les tranchées allemandes.

Sous-lieutenant **JARLIER**, 88^e d'infanterie :

très belle conduite lors de l'attaque du 9 mai. Est tombé mortellement frappé au moment où il arrivait près des tranchées allemandes.

Sergent-major **LURO**, 88^e d'infanterie : le chef de bataillon étant tombé mortellement frappé et la ligne ne comprenant plus d'officier, a continué à s'avancer, dirigeant l'assaut, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et d'initiative à un moment excessivement critique.

Sergent **DOUET**, 90^e d'infanterie : aussi brave qu'énergique. Blessé par une balle pendant l'attaque du 9 mai, est tombé en criant : « En avant les enfants ! ». Resté sur le terrain, a reçu trois autres blessures.

Lieutenant-colonel **BENOIT**, 114^e d'infanterie : blessé mortellement le 9 mai en entraînant son régiment à l'assaut des lignes ennemies, est tombé sur le parapet de la tranchée allemande en criant : « En avant ! Vive la France ! ».

Chef de bataillon **HEMMER**, 114^e d'infanterie : a fait preuve des plus solides qualités militaires au cours de l'attaque de tranchées allemandes. Par sa bravoure froide et réfléchie, et par son ascendant sur ses hommes, a maintenu son bataillon dans les tranchées conquises, sous un bombardement d'une extrême violence. Blessé mortellement le 11 mai en repoussant une contre-attaque.

Lieutenants **JOUFFRIAUT**, **CHENEVIER**, et **BAIN** : sous-lieutenants **JUTEAU** et **VERNER**, 114^e d'infanterie : braves, énergiques, pleins d'entrain. Tués glorieusement le 9 mai à l'assaut des tranchées ennemies en tête de leur troupe.

Sous-lieutenant **DE LA ROCHE BROCHARD**, 114^e d'infanterie : brave et énergique. Blessé grièvement le 9 mai en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemies.

Adjudant **GENTY**, 114^e d'infanterie : brave et énergique. Le 9 mai, s'est vaillamment porté à l'assaut des tranchées ennemies, sous un feu violent d'artillerie lourde. Tué glorieusement pendant l'attaque.

Adjudant **CHARLES**, 114^e rég. d'infanterie : brave et énergique. Frappé mortellement le 9 mai en se portant à l'assaut des lignes ennemies.

Adjudant **GUÉRIN**, 114^e d'infanterie : brave, énergique. Frappé mortellement le 9 mai sur le parapet de la tranchée au moment où il aidait ses hommes à passer le matériel de mitrailleuses.

Adjudant **CAQUINEAU**, 114^e d'infanterie : le 9 mai, s'est magnifiquement porté à l'assaut des tranchées ennemies sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. Glorieusement tué pendant l'attaque.

Lieutenant-colonel **DEVUNS**, 125^e d'infanterie : chef de corps hors de pair, d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles, qui avait su communiquer à son régiment son entrain et sa magnifique ardeur. A été mortellement frappé le 9 mai, à son poste de commandement.

Lieutenant **GILLOT**, 125^e d'infanterie : lieutenant de territoriale qui, malgré ses cinquante-cinq ans, a tenu à faire campagne en première ligne. A refusé au régiment tout emploi autre que celui de chef de section dans lequel il a donné le plus bel exemple d'énergie physique et morale. A été blessé le 9 mai en entraînant ses hommes à l'assaut.

Lieutenant **HERAULT**, 125^e d'infanterie : a entraîné avec la plus grande bravoure sa compagnie à l'assaut de tranchées ennemies, sous un bombardement des plus violents. Glorieusement tombé en arrivant sur les lignes allemandes.

Lieutenant **CHAILLOUX**, 125^e d'infanterie : officier aussi brave que modeste, a fait preuve en toutes circonstances des plus hautes qualités militaires. Blessé mortellement au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant **ROCHE**, 125^e d'infanterie :

blessé très grièvement au cours d'un bombardement violent, a fait preuve du plus beau stoïcisme en continuant à encourager au calme ses hommes sans se laisser abattre par la souffrance et sans songer au danger.

Sous-lieutenant **DE NUCHEZE**, 125^e d'infanterie : frappé glorieusement à la tête de sa section en entraînant brillamment ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies. Tombé en criant : « Vive la France ! ».

Sous-lieutenant **MURATTI**, 125^e d'infanterie : excellent officier. Tombé glorieusement au moment où il entraînait sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

Médecin-major **ROBERT**, ambulance n° 6 du 9^e corps d'armée : dirige avec la plus grande compétence et un dévouement de tous les instants sa formation sanitaire, qui fonctionne depuis le début de la campagne comme ambulance de première ligne; fréquemment exposé au feu de l'ennemi.

Soldat **DELION**, 125^e d'infanterie : au cours d'une attaque des tranchées ennemies, s'est porté le premier en avant de sa section. Atteint d'une balle en plein front, est tombé mortellement frappé en criant : « En avant, camarades, en avant ! ».

Soldat **DUFOUR**, 125^e d'infanterie : excellent soldat, plein de bravoure et d'entrain. Tombé glorieusement pendant l'attaque de tranchées ennemies, après avoir entraîné ses camarades en leur criant : « Allons, les gars, en avant ! ».

Capitaine **THENOT**, compagnie 9/3, génie d'un corps d'armée : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne, des plus belles qualités militaires. S'est à nouveau particulièrement distingué lors de l'attaque des 9 et 10 mai par son calme et son sang-froid en dirigeant sous un feu violent d'artillerie, l'organisation des tranchées conquises sur l'ennemi.

Capitaine **BONNABEL**, 49^e d'artillerie : depuis le début de la campagne, s'est distingué en maintes circonstances par son activité, son sang-froid et son jugement. Commande remarquablement une batterie de 120.

Capitaine **VILLERS**, état-major de l'artillerie : officier d'une valeur hors ligne, qui n'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner des preuves de courage et de sang-froid les plus brillantes, en même temps que le plus absolu dévouement. Blessé le 9 septembre comme commandant de compagnie, a rejoint avant d'être complètement guéri. Vient encore de se distinguer au cours des combats des 9, 10 et 11 mai en secondant son chef de la manière la plus intelligente et la plus efficace.

Capitaine **MAURER**, 20^e d'artillerie : officier d'une énergie remarquable qui a déjà fait brillamment ses preuves. Vient encore au cours des combats des 9, 10 et 11 mai de choisir, afin de mieux diriger son tir, un poste d'observation où il s'est maintenu malgré les bombardements et sans arrêter son tir.

Lieutenant-colonel **LA FONT**, 20^e d'artillerie : chef de corps du plus grand mérite ayant sur son personnel une grande autorité. D'une sûreté de vues et d'une décision remarquables, fait preuve en maintes circonstances depuis le début de la guerre, d'un entrain, d'un courage et d'une ardeur qu'il sait communiquer à tout son régiment.

Chef d'escadron **CLERC**, 49^e d'artillerie : officier supérieur très distingué, d'une activité infatigable. Plein de courage et de sang-froid; commande avec une compétence parfaite l'artillerie lourde du C. A. S'est particulièrement distingué au cours des combats des 9, 10 et 11 mai.

Capitaine **BRUSLEY**, 68^e d'infanterie : officier de premier ordre. Le 11 mai, a été blessé alors qu'il portait sa compagnie à l'attaque. N'a pas voulu quitter le commandement de son unité, et a donné à tous un bel exemple de courage et d'énergie. Venu depuis peu de la cavalerie où il fut cité à l'ordre de l'armée.

CITATIONS

(Suite.)

Soldat **PRUDHON**, 149^e d'infanterie : le 9 mai 1915, a défendu bravement une tête de sape dans un combat à coups de grenades. Blessé, a refusé de se retirer et est resté à son poste jusqu'à ce qu'une nouvelle blessure l'ait mis dans l'obligation de se laisser évacuer.

Lieutenant **JEAN**, 149^e d'infanterie : le 9 mai 1915, après avoir pris part à l'enlèvement de trois lignes de tranchées allemandes, a contribué par une activité et un dévouement infatigables à assurer avec sa compagnie, dans une situation très difficile, la possession définitive du terrain conquis par le bataillon. A déjà donné des preuves d'énergie et de courage en plusieurs circonstances.

Sergent **HIRTZELBERGER**, 149^e d'infanterie : au cours de l'attaque du 9 mai, a sauté le premier dans une sape occupée par les Allemands, entraînant brillamment ses hommes qui firent de nombreux prisonniers. Tué le lendemain.

Soldats **SAINT-DIZIER** et **ROCHE**, 158^e d'infanterie : soldats brancardiers qui ont fait l'admiration de tous par leur mépris de la mort, relevant les blessés de jour comme de nuit sous le feu le plus violent. Grièvement blessés.

Adjudant **BOILEAU**, 158^e d'infanterie : courage superbe en entraînant sa section à l'assaut. A été grièvement blessé dans la tranchée allemande.

Adjudant **BARBE**, 158^e d'infanterie : courage superbe en entraînant sa section à l'assaut, a été tué dans la tranchée allemande.

Caporal **ALIOTH** et aspirant **DESERMEAUX**, 158^e d'infanterie : superbes de bravoure le 11 mai. Blessés mortellement dans la tranchée ennemie.

Sous-lieutenant **BOUR**, 158^e d'infanterie : officier d'une activité extraordinaire, d'une intelligence rare. Bravoure brillante à l'assaut du 11 mai à la tête d'une section de grenadiers. A tué personnellement six ennemis et assuré par deux postes de grenadiers les deux extrémités de la ligne conservée.

Capitaine **EVARD**, 60^e d'artillerie : officier de haute valeur, déjà cité deux fois à l'ordre du corps d'armée. A favorisé la progression de notre infanterie en portant audacieusement sa batterie, dès les débuts de l'action du 9 mai, à 1.000 mètres des lignes ennemies et en exécutant des tirs d'une précision remarquable.

Capitaine **GANGNEUX**, 60^e d'artillerie : sur la brèche depuis le début de la campagne, s'est toujours signalé comme remarquable commandant de batterie et notamment dans les combats engagés depuis le 9 mai; malgré un violent bombardement ennemi et les difficultés spéciales d'accès, a réussi à porter sa batterie à courte distance de l'ennemi et à remplir une mission de lanquement réclamée d'urgence par l'infanterie.

LES 1^{re}, 2^e, 4^e, 5^e ET 7^e COMPAGNIES du 26^e d'infanterie : se sont élancées dans un magnifique élan, officiers en tête, à l'attaque des tranchées allemandes garnies de nombreuses mitrailleuses, ont poussé jusqu'à ces tranchées malgré un feu terrible et malgré leurs pertes, faisant preuve du plus beau courage et de la plus grande énergie.

Sergent **DIDION**, 26^e d'infanterie : est tombé mortellement frappé à la tête de son unité qu'il entraînait à l'attaque, a trouvé la force de se relever pour crier : « En avant, les gars, je meurs pour la France ! Vive la France ! ».

Capitaine **BRUNEL**, 26^e d'infanterie : officier de grande valeur, d'une bravoure remarquable. Le 9 mai, a entraîné magnifiquement sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu extrêmement violent de mitrailleuses. Est tombé glorieusement en arrivant sur la position ennemie.

Lieutenant **PARENTEAU**, 26^e d'infanterie : a maintenu sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies sous un feu extrêmement violent de mitrailleuses en criant : « Vive la France ! Vive la République ! en avant mes enfants ! ». A traversé la première ligne des tranchées; est tombé glorieusement en arrivant sur la deuxième ligne.

Soldat **CHARTON**, 37^e d'infanterie : sommé de se rendre par un officier allemand qui poussait devant lui, pour se protéger, un

soldat français désarmé, a réussi à tuer l'officier allemand.

Sous-lieutenant **DEMET**, 37^e d'infanterie : fait preuve en toutes circonstances du plus grand courage. Atteint par deux fois d'éclats d'obus, n'a pas voulu quitter sa section, dont il a conservé le commandement après un pansement sommaire et l'entraînée à l'assaut.

Sous-lieutenant **ARBEIT**, 37^e d'infanterie : blessé d'une balle au bras droit et voyant ses soldats hésiter, prend un fusil du bras gauche et continue à entraîner sa section jusqu'à la possession définitive du point d'appui.

Lieutenant-colonel **PETIT**, 79^e d'infanterie : chef de corps remarquable, a donné toute la mesure de ses hautes qualités militaires personnelles et de la confiance absolue qu'il a su inspirer à son régiment, en enlevant dans une offensive superbe plusieurs lignes ennemies très fortement organisées et en rejetant après quelques jours une attaque ennemie menée par des forces très supérieures en nombre.

Chef de bataillon **CLAUDOT**, 79^e d'infanterie : a enlevé brillamment son bataillon à travers les lignes successives allemandes, l'a poussé sans s'émouvoir sur une profondeur de plus de deux mille mètres; se trouvant en fin de journée le plus avancé. A été tué dans les fils de fer allemands.

Capitaines **METZINGER** et lieutenant **HEGGY**, 79^e d'infanterie : ont enlevé brillamment leurs compagnies à travers les lignes successives allemandes, les ont poussées sans s'émouvoir sur une profondeur de plus de deux mille mètres, ont été tués en fin de journée dans les fils de fer allemands.

Lieutenants **MERCIER** et **DEVOYE**, 79^e d'infanterie : se sont élancés en tête de leurs compagnies à l'attaque de la première tranchée allemande, ont été glorieusement frappés dès le début de l'assaut en entraînant leurs hommes.

Sergent **BIZET**, 79^e d'infanterie : blessé à la tête au cours d'un assaut, a tenu à rejoindre sa compagnie dès qu'il a été pansé, a fait preuve d'une bravoure merveilleuse.

Soldat **DANGOUIN**, 79^e d'infanterie : est monté à l'assaut des tranchées allemandes en chantant. Blessé au cours de la mêlée, est resté sur la position conquise d'où il indigna à ses camarades les abris où étaient réfugiés les Allemands, tout en ne cessant de continuer à chanter pour encourager ses camarades.

Sous-lieutenant **DESBEUFS**, au 79^e d'infanterie : a conduit sa section à l'attaque à deux reprises avec le plus grand sang-froid et le plus beau courage. Le lendemain a poussé cette section isolée en avant des lignes françaises, amorçant ainsi une progression ultérieure de 400 mètres.

Adjudant **COUPAT**, 79^e d'infanterie : a enlevé brillamment sa section à l'assaut des tranchées ennemies. A été tué en donnant l'assaut d'un fortin allemand après avoir rallié une vingtaine d'hommes qui lui restaient de sa section. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

Lieutenant-colonel **SCHNEIDER**, 8^e d'artillerie : au cours des combats livrés au mois de mai, a exercé avec une incontestable autorité le commandement d'un très important groupe d'artillerie. Par son activité, son courage et la hardiesse avec laquelle il a employé ses groupes de batteries, a prêté à l'infanterie le concours le plus utile.

Caporal **JOUMIER**, 26^e d'infanterie : arrêté par le feu des mitrailleuses à côté de ses camarades blessés, leur a fait des abris et les a pansés. A profité de la nuit pour ramener le lendemain dans nos lignes son chef de section tué.

Soldat **TESSIER**, 26^e d'infanterie : bien que blessé, a encore trouvé la force de ramener sur son dos dans les lignes françaises son sergent blessé.

Sergent **RAHON**, 26^e d'infanterie : a pris le commandement de sa section au moment où tombait son chef de section. S'est élancé en criant : « En avant, en avant ! Nous les tenons ! ». Est tombé grièvement blessé à quelques mètres des tranchées ennemies.

Infirmer **COSTE**, 69^e d'infanterie : modèle de dévouement et de bravoure. Est allé, sous un bombardement violent et continu, panser son chef de bataillon blessé grièvement et a réussi par son sang-froid à le soustraire à une mort presque certaine.

Lieutenant **BESLAY**, compagnie 4/7 du génie : officier très audacieux, qui s'est com-

porté en toutes circonstances avec une bravoure et un entrain magnifiques. A maintenu sa section au travail pendant trois nuits consécutives dans des circonstances très difficiles sur un plateau soumis à un bombardement intense. Tué le 29 mai.

Sapeur mineur **BARASSÉ**, 11^e génie : le 9 mai, à l'assaut des tranchées ennemies, est parvenu avec quelques chasseurs à un entonnoir très avancé et s'y est maintenu malgré les grenades que lançait l'ennemi. Blessé, a continué néanmoins à travailler; a relié cet entonnoir à notre tranchée jusqu'au moment où il fut blessé pour la deuxième fois.

Caporal **CARROUÉ**, 11^e génie : n'a cessé depuis le début de la campagne de se distinguer par son courage et son sang-froid. Le 9 mai, a conservé, malgré une blessure qu'il venait de recevoir, le commandement de son escouade désignée pour accompagner une colonne d'assaut et a été tué en arrivant à la tranchée ennemie.

Médecin auxiliaire **FLORAUD**, 11^e génie : a prodigué ses soins jusque sur la ligne de feu. A été blessé, le 11 mai, par l'explosion d'un obus.

Sergent **JEANDET**, 1^{er} génie : sous-officier d'une énergie et d'un courage à toute épreuve. A maintenu, grâce à son énergie et à son sang-froid, sa section sur une zone avancée où elle préparait des travaux, bien qu'elle ait été soumise à l'action d'un tir extrêmement violent et précis.

Lieutenant **BRET**, 1^{er} génie : dans la nuit du 18 au 19 mai, étant au travail sur une zone avancée, a été blessé une première fois dès le début d'un bombardement extrêmement violent et précis. A su maintenir sa section au travail par son calme et son sang-froid. Blessé une seconde fois, a replié sa section en bon ordre en emmenant les blessés. S'est retiré le dernier.

Sergent **JOLY**, 1^{er} génie : s'est porté en tête d'une colonne d'assaut pour organiser un entonnoir et a trouvé une mort glorieuse dans un corps à corps avec l'ennemi.

Sergent **BOULEMIER**, 3^e bataillon de chasseurs : sous-officier plein d'allant. Lors de l'attaque du 8 mai, est parti avec son équipe de grenadiers en tête des troupes d'assaut, refoulant l'ennemi jusqu'à la troisième ligne de tranchées. Blessé au début du combat, a continué malgré sa blessure la mission qui lui était confiée. Mort des suites de ses blessures.

Maréchal des logis **MEYMAT**, 59^e d'artillerie : sous-officier d'une grande bravoure. A été tué au combat du 8 mai 1915 en assurant à un poste avancé la liaison de l'artillerie avec l'infanterie.

Sergent **TABOUREAU**, compagnie 21/2 du génie : a fait preuve d'une grande bravoure en aménageant avec des sapeurs, des passages avec les défenses accessoires devant les tranchées allemandes, sous le feu de l'artillerie ennemie, lors de l'attaque du 9 mai. A été tué au cours de cette opération.

Capitaine **TURIN**, chef de l'escadille M.S.15 : chef d'escadille de premier ordre; comme pilote donne à son personnel l'exemple des plus belles qualités de sang-froid, d'entrain et d'audace. A plus de cent cinquante heures de vol sur l'ennemi.

Maréchal des logis **CHOUCHAU SOUSSI** **BEN MARKA**, 4^e spahis : s'est distingué lors de l'attaque du 25 mai 1915.

Maréchal des logis **BARON**, 4^e spahis : à la tête d'un groupe de spahis s'est élancé le premier sur les tranchées ennemies, qu'il a su enlever, faire organiser et conserver, quoique blessé, et malgré les contre-attaques allemandes.

Brigadier **ACHEB KOUIDER BEN MINA**, 1^{er} spahis : faisant partie d'un groupe d'éclaireurs chargé d'enlever une tranchée allemande, a fait preuve du plus grand courage, tant dans l'attaque qu'ultérieurement dans les contre-attaques dirigées par les Allemands.

Cavalier **MAZOUZ ABDELKADER**, 1^{er} spahis : très brave soldat, superbe au feu. S'est particulièrement distingué le 25 mai, à l'attaque des ouvrages blancs.

Lieutenant **HUET DE LA CROIX**, 4^e spahis : d'une énergie et d'un courage admirables, a conduit avec le plus brillant entrain l'attaque des ouvrages ennemis, le 25 mai, et s'y est maintenu malgré de violentes contre-attaques allemandes.

Sergent **BARRUET**, 20^e bataillon de chasseurs : bien qu'atteint de deux balles à la tête, sauta le premier dans une tranchée allemande. Obligé de se replier, vint rendre compte de la situation à son commandant de compagnie, repartit avec une patrouille, fut atteint d'une troisième balle à la tête et ne se rendit au poste de secours que lorsque la tranchée fut complètement déblayée et occupée par sa section.

Adjudant-chef **RONOT**, 62^e d'artillerie : a pris part comme chef de section à des tirs très efficaces les 9, 10 et 11 mai. Faisant aux premières lignes d'infanterie la liaison de l'artillerie, a observé avec beaucoup de bravoure et a déclenché très à propos des tirs efficaces.

Brancardier **BARBERET**, 21^e d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve du plus grand courage. Le 11 mai 1915, au moment où sa compagnie attaquait, s'est élancé le premier hors de la tranchée, sans arme, entraînant tous ses camarades. A été blessé.

Sergent **COFFANI**, 21^e d'infanterie : le 13 mai, grièvement blessé, a continué à maintenir ses hommes et n'a consenti à quitter la ligne de feu que sur l'ordre formel du commandant du secteur.

Sergent **LAFAYE**, 21^e bataillon de chasseurs : très belle conduite après la mort de tous les officiers et adjudants de sa compagnie. A été blessé le 10 mai.

Adjudant-chef **FLORIMONT**, 21^e bataillon de chasseurs : a montré beaucoup de dévouement et de courage. Blessé le 9 mai, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

Capitaine **LEJUMEAU DE KERGADEEC**, 68^e d'infanterie : officier d'un brillant courage. S'est particulièrement distingué le 10 mai, en résistant toute la journée à une contre-attaque allemande sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie. Glorieusement tué d'une balle à la tête au moment où il entraînait ses hommes en avant. Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite le 30 août.

Sous-lieutenant **BRUGIER**, 68^e d'infanterie : a fait preuve, depuis le début de la campagne, en toutes circonstances, de sang-froid, de courage et d'initiative, et notamment le 10 mai 1915, où, restant seul officier de sa compagnie, il a tenu en échec pendant toute une journée une violente attaque ennemie, contre-attaquant à plusieurs reprises à la baïonnette.

Chef de bataillon **ROBILLARD**, 90^e d'infanterie : officier supérieur d'une grande valeur et d'une bravoure remarquable. Tué glorieusement le 9 mai en sortant de la tranchée pour l'attaque des positions allemandes, à la tête de son bataillon.

Capitaine **DE FROMENT**, 90^e d'infanterie : brillant officier, tué glorieusement, le 9 mai, à la tête de sa compagnie au moment où il venait de s'emparer d'une deuxième ligne de tranchées allemandes.

Lieutenant **MOUGNOT**, 90^e d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une audace à toute épreuve ; le 9 mai, s'est emparé de tranchées ennemies en y entraînant sa compagnie. Tué glorieusement dans cette opération.

Capitaine **PAQUET**, 90^e d'infanterie : officier du plus grand mérite, d'un courage et d'un sang-froid remarquables ; glorieusement tué le 9 mai à la tête de sa compagnie au moment où, avec un élan admirable, elle sortait de la tranchée pour attaquer.

Sous-lieutenant **MONCIOT**, 90^e d'infanterie : officier brave et énergique. Le 9 mai, est tombé mortellement blessé après avoir enlevé trois lignes de tranchées à la tête de sa section.

Adjudant **MAHOU**, 90^e d'infanterie : glorieusement tué, le 9 mai, en entraînant sa section à l'assaut. Modèle de bravoure et de courage.

Sous-lieutenant **REGUES**, 90^e d'infanterie : sérieusement blessé, le 9 mai, en entraînant ses hommes avec un élan magnifique à l'assaut des positions allemandes.

Sous-lieutenant **RONVEAUX**, 90^e d'infanterie : officier plein de bravoure et d'ardeur. Tombé glorieusement en entraînant sa section à l'assaut.

Sous-lieutenant **GOVIN D'AMBRIÈRES**, 90^e d'infanterie : tombé glorieusement le 9 mai à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut des positions allemandes.

Médecin auxiliaire **BOURDIER**, génie d'un corps d'armée, compagnie 9/4 : n'a pas

hésité à installer son poste de secours à proximité des tranchées. A été atteint par un éclat d'obus, le 11 mai, à son poste, alors qu'il prodiguait ses soins aux blessés. N'a consenti à se laisser évacuer que lorsqu'il vit ses forces l'abandonner. Déjà blessé en septembre.

Sapeur mineur **DELAPORTE**, génie d'un corps d'armée, compagnie 9/4 : le 9 mai, s'est porté bravement à l'assaut. A fait preuve du plus beau dévouement en portant secours à un camarade blessé, le pansant sous une pluie de balles et d'obus, et le ramenant sur ses épaules jusqu'à la tranchée.

Capitaine **DURAND**, 114^e d'infanterie : commande un bataillon depuis plus de six mois avec autant de bravoure que d'énergie et de vigueur. Le 9 mai, a conduit son bataillon à l'assaut des tranchées adverses avec un entrain magnifique, les a conquises et s'y est défendu pendant plus de dix heures devant un ennemi très supérieur en nombre.

Sous-lieutenant **LÉON**, 114^e d'infanterie : brave et plein d'entrain. Le 9 mai, a magnifiquement entraîné sa section sous un terrible feu croisé d'artillerie ; a coopéré à l'enlèvement de trois lignes successives de tranchées allemandes et a tenu tête pendant trente-six heures à toutes les contre-attaques.

Sous-lieutenant **GACHET**, 114^e d'infanterie : brave, plein de vigueur et d'entrain. Le 9 mai, pendant une attaque sur les tranchées allemandes, a pris le commandement de la compagnie après la mort de son chef. A participé à l'enlèvement d'une deuxième ligne de tranchées allemandes et y a résisté pendant trente-six heures, maintenant le moral de ses hommes par sa belle attitude et son énergie.

Sergent **FORT**, 114^e d'infanterie : brave et vigoureux soldat. Le 9 mai, s'est porté en avant à la tête d'un groupe de grenadiers pour lancer des bombes dans une tranchée allemande, a montré le plus brillant courage et a fait prisonnier un officier allemand. Est tombé glorieusement, mortellement frappé d'une balle à la tête.

Soldat **CORDIER**, 114^e d'infanterie : brave soldat, d'un dévouement exemplaire. Au cours de la défense d'une tranchée conquise sur l'ennemi, s'est proposé pour aller chercher des cartouches avec cinq de ses camarades. Resté seul, tous les autres ayant été tués, a rejoint la tranchée avec un chargement de munitions.

Sergent **ALIBERT**, compagnie 9/3 du génie d'un C. A. : très courageux, a montré le plus bel entrain pendant l'attaque du 9 mai. A été blessé alors qu'il dirigeait les travaux de sa section chargée de réorganiser une partie des tranchées allemandes nouvellement conquises.

Sapeur mineur **CHERRUEL**, 6^e rég. du génie : aussi brave que dévoué. A été atteint, le 9 mai, en se portant avec sa section à l'assaut des tranchées allemandes, d'une blessure qui a entraîné la perte de l'œil droit.

Adjudant **CHAUVAT**, 90^e d'infanterie : a mené le 9 mai sa section à l'attaque d'une tranchée avec une bravoure remarquable ; s'est emparé de cette tranchée en faisant douze prisonniers ; blessé le 10 au cours d'une contre-attaque allemande.

Adjudant **PIFFARD**, 90^e d'infanterie : sous-officier plein d'entrain et d'énergie, a reçu deux blessures graves en entraînant le 9 mai sa section à l'assaut.

Adjudant-chef **PARAYRE**, 114^e d'infanterie : très brave, très énergique, a un dévouement absolu ; grièvement blessé le 9 mai en conduisant sa section à l'attaque avec un entrain remarquable.

Adjudant-chef **GUILBAULT**, 114^e d'infanterie : très bon chef de section, plein de bravoure, d'énergie et d'entrain. Blessé le 9 mai, en allant à l'assaut des tranchées, a gardé le commandement de sa section jusqu'à épuisement de ses forces.

Adjudant **SUDRE**, 125^e d'infanterie : sous-officier très énergique. Commande sa section depuis le début de la campagne. A montré en toutes circonstances les plus belles qualités de courage et de sang-froid. Blessé grièvement à l'attaque des tranchées ennemies.

Sergent **MANGOT**, 125^e d'infanterie : sous-officier d'une bravoure, d'un entrain et d'une vigueur remarquables, donnant toujours le plus bel exemple. Blessé grièvement le 11 mai en entraînant sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies.

Médecin principal **RIGOLLET** : médecin militaire de tout premier ordre, a constamment obtenu, dans l'organisation du service du champ de bataille, relève, pansement et évacuation des blessés, les résultats les plus heureux grâce à ses belles qualités d'initiative et de sang-froid. Vient encore de se signaler tout particulièrement pendant les combats des 9, 10 et 11 mai.

Chef de bataillon **RAFFET**, 125^e d'infanterie : officier supérieur plein de bravoure, d'énergie et de calme. Le 9 mai, renversé par un obus, étourdi et confusonné, a repris le commandement de son bataillon dès qu'il fut revenu à lui. Le 11 mai, commandant son régiment, a conduit à l'attaque avec une grande bravoure et un bel entrain. Renversé une deuxième fois par un obus, est néanmoins demeuré à son poste.

Capitaine **PERRAULT**, état-major d'une division : officier d'état-major de grande valeur. Pendant la première partie de la campagne, a accompli sous le feu plusieurs missions délicates et périlleuses. Blessé grièvement le 18 septembre au cours d'une de ces missions. Revenu à peine guéri, a fait preuve à nouveau des plus belles qualités au cours des combats des 9, 10 et 11 mai.

Capitaine **PODEVIN**, état-major d'une brigade : officier d'état-major d'un courage, d'une activité, d'une énergie au-dessus de tout éloge. Vient encore au cours des derniers combats d'en donner de nouvelles preuves.

Maître ouvrier **GUYOT**, 1^{er} génie : pendant les nuits du 16 au 19 mai, a donné un bel exemple de courage en travaillant avec une ténacité remarquable et sans arrêt sous l'éclatement des obus, pendant des bombardements extrêmement violents, n'abandonnant son outil que pour relever les camarades blessés à côté de lui et pour rétablir la liaison sur le chantier.

Lieutenant **TARIEL**, 10^e d'artillerie : le 18 novembre 1914, la batterie ayant subi un tir d'obus de 210, est resté près des pièces jusqu'à ce que tout le personnel fût abîmé et a été blessé à son poste. Est revenu à sa batterie à peine guéri et a été blessé de nouveau le 21 mai 1915 dans une circonstance analogue à la première, renouvelant ainsi son bel exemple de courage.

Canonnière **BELLANGER**, 59^e d'artillerie : très brave, s'est toujours signalé par la conscience qu'il apportait dans l'accomplissement de ses fonctions de chef de pièce et par son mépris du danger. Frappé mortellement par un éclat d'obus en pleine poitrine pendant un violent bombardement.

Canonnière **JOLIVET**, 12^e d'artillerie : le 13 mai, sous un violent bombardement, ses camarades s'étant mis à l'abri, a continué seul le service de sa pièce, et, par son exemple, les a ramenés à leur poste. Un sac de gargousses ayant pris feu, s'est couché sur le sac pour éteindre le feu, évitant ainsi l'explosion d'un abri à munitions.

Capitaine **RAMOND**, 2^e d'artillerie lourde : ne cesse de diriger d'un observatoire, constamment bombardé par l'ennemi, le tir de sa batterie. Pendant un violent bombardement, prescrivit à son observateur de se mettre à l'abri et resta lui-même à son poste, témoignant ainsi d'un absolu mépris du danger pour sa personne et de sa sollicitude pour son personnel.

Lieutenant **MIRENOWICZ**, 2^e d'artillerie lourde : a rendu de grands services à la batterie par son calme et son sang-froid. Au cours d'un bombardement de l'observatoire, s'est porté aussitôt au secours des camarades blessés. La batterie étant ensuite prise sous le feu de l'artillerie lourde ennemie, s'est rendu à la batterie et a été blessé en y arrivant.

Sergent **BRILLAUT DE LAUJARDIÈRE**, 39^e d'aéroliers : observateur remarquable par sa ténacité et la précision de ses renseignements. A contribué d'une manière particulièrement efficace aux réglages préparatoires d'une action importante. Restant plus de quatorze heures consécutives en observation, a permis à l'artillerie la surveillance constante des batteries ennemies et a assuré l'efficacité des tirs de nos contre-batteries.

Sous-lieutenant **NICOLE DE LA BELLEIS-SUB**, 2^e d'artillerie lourde : deux fois amputé d'une jambe, a donné l'exemple du plus grand courage.

Capitaine **CUNQ**, 21^e bataillon de chasseurs : le 25 août 1914, a montré le plus grand sang-

froid au cours du combat, alors que le bataillon était entouré par l'ennemi. A été tué à la tête de sa compagnie.

Canonnière **GEORGÉOT**, 12^e d'artillerie : plein d'entrain sous le feu, s'est toujours présenté pour accomplir des missions périlleuses, animé par la pensée de venger ses deux frères tués à l'ennemi. Grièvement blessé à son poste de combat qu'il n'avait pas voulu quitter, sous un violent bombardement, est mort des suites de ses blessures.

Capitaine **NICLAUSSE**, 156^e d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'une rare énergie. Déjà blessé le 11 septembre en Lorraine, a de nouveau été gravement blessé, le 9 mai, à la tête de sa compagnie qu'il conduisait à l'assaut d'une position très fortement organisée.

Sergent **BLANCHET**, 156^e d'infanterie : s'est distingué à l'attaque du 9 mai. A celle du 15 mai, l'ordre d'attaque ayant été donné, est monté seul sur le parapet de la tranchée en criant : « En avant », déclenchant ainsi l'élan de sa section. A été grièvement blessé d'une balle à la hanche.

Maréchal des logis chef **COMTE**, 6^e d'artillerie : chef de section hors de pair, a commandé sa section avec un sang-froid et un allant remarquables sous le feu le plus intense. Nommé maréchal des logis chef pour servir dans une autre batterie, a sollicité l'honneur de conserver quelques jours le commandement de sa section pour la conduire à un emplacement très dangereux. Très grièvement blessé.

Caporal **DUMONT**, 10^e génie : depuis le début de la campagne, a montré le plus grand courage en toutes circonstances. Blessé à l'attaque du 9 mai, a continué à diriger le travail de son escouade malgré sa blessure. A dû être amputé du bras gauche.

Soldat **TOURNEMEULE**, 156^e d'infanterie : étant ordonnance d'un officier supérieur et apprenant que son chef venait d'être mortellement frappé, a confié les chevaux qu'il gardait loin du danger à un camarade, et n'a pas hésité à parcourir le champ de bataille sous le feu d'artillerie le plus violent pour retrouver et ramener en arrière le corps de son officier.

Capitaine **ROBERT**, 146^e d'infanterie : décoré pour faits de guerre et déjà blessé deux fois, a de nouveau, été blessé très grièvement à la tête de sa compagnie à l'assaut d'un cimetière. Officier d'une bravoure sans pareille.

Lieutenant **RISPAL**, 146^e d'infanterie : jeune officier plein d'entrain et de bravoure. A conduit brillamment sa compagnie à l'assaut d'un village. La main traversée d'une balle, le 9 mai, a néanmoins conservé son commandement et n'a cessé de montrer le plus beau courage aux attaques des 10 et 11. Blessé au cours d'un combat de rue, le 12 mai, n'a consenti à se rendre au poste de secours que lorsque le combat fut terminé. A déjà été blessé.

Sergent **STEINMETZ**, 146^e d'infanterie : a attaqué seul plusieurs Allemands se défendant dans une maison. En a tué deux, et a réussi à s'emparer de la maison après avoir mis les autres en fuite.

Sergent **COLLIN**, 146^e d'infanterie : chargé de fouiller une partie d'un village, y a découvert un poste téléphonique qui a détruit et fait 11 prisonniers dont 3 officiers.

Chef de bataillon **GAUTHIER**, 153^e d'infanterie : a brillamment et énergiquement conduit son bataillon, le 9 mai, à l'assaut des tranchées allemandes dont il a enlevé plusieurs lignes successives. A ensuite montré la plus grande ténacité dans un combat de rue au cours duquel il a maintenu son bataillon au contact de l'ennemi pendant plusieurs jours. A pris le commandement du régiment devant l'ennemi et l'a exercé avec une remarquable autorité.

Chef de bataillon **POMPEY**, 153^e d'infanterie : a brillamment et énergiquement conduit son bataillon le 9 mai, à l'assaut des tranchées allemandes dont il a enlevé plusieurs lignes successives, et le 11 mai, à une attaque au cours de laquelle il a été blessé.

Lieutenant **HAMON**, 153^e d'infanterie : blessé au début de la campagne, est revenu au front, sur sa demande, à peine guéri. Le 9 mai, à l'attaque d'un village, a énergiquement entraîné sa compagnie, arrivant le premier sur l'objectif. Grièvement blessé d'une balle et se sentant touché à mort, s'est écrié : « Je meurs. Vive la France ! »

Soldat **JULIET**, 153^e d'infanterie : à l'attaque du 9 mai, a fait à lui seul 14 prisonniers dans un boyau en les attaquant à coups de revolver et de grenades.

Chef de bataillon **LILLEMANN**, 156^e d'infanterie : officier supérieur d'une grande valeur et d'une énergie peu commune ; avait fait du bataillon qu'il commandait depuis six mois une unité de premier ordre à la tête de laquelle il s'est élancé à l'assaut des tranchées allemandes le 9 mai et fut mortellement frappé d'une balle à la tête.

Capitaine **BUHOT DE LAUNAY**, 156^e d'infanterie : officier plein d'entrain et de vigueur. Exemple constant de courage et de sang-froid pour ses hommes. Atteint mortellement le 9 mai au moment où, sous un feu violent, il marquait lui-même avec ses drappeaux le front à battre par l'artillerie amie.

Sous-lieutenant **BAGARD**, 156^e d'infanterie : officier remarquable comme entrain, vigueur et décision. A l'attaque du 9 mai, a conduit sa compagnie jusqu'à l'extrême limite du terrain conquis. Atteint mortellement, s'est relevé trois fois et est mort en criant : « En avant, pour la France ! »

Abbé **GOSJEAN**, 156^e d'infanterie : brancardier détaché comme aumônier au 156^e. A insisté auprès du chef de corps pour être autorisé à accompagner les troupes d'assaut à la bataille du 9 mai. S'est montré constamment les 9 et 10 mai aux endroits les plus dangereux, exhortant les uns, encourageant les autres, pansant les blessés, les faisant ramasser rapidement, en un mot, étant un exemple constant de courage, de bonne humeur et de charité.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Officier d'administration **ARNAUD**, parc n° 15 : nombreuses annuités. Très bon officier comptable, travailleur et consciencieux.

Officier d'administration **POURVILLE**, contrôleur d'armes : nombreuses annuités. Très actif, très dévoué et discipliné. Dirige avec beaucoup de compétence le service des armées portatives à l'échelon de G. R.

Officier d'administration **BOIRON**, contrôleur d'armes, parc n° 15 : nombreuses annuités. Très bon contrôleur d'armes, très au courant de son service qu'il accomplit à la satisfaction de ses chefs.

Officier d'administration **RENAUD**, D. E. S. d'une armée : très actif et très zélé, a toujours été fort bien noté et a parfaitement assuré son service depuis le début de la campagne.

Officier d'administration **BIZAC**, artificier au parc d'un corps d'armée : excellent artificier. Prudent et minutieux ; dirige son service avec ordre et méthode.

Officier d'administration **BOULANGER**, parc d'artillerie d'une division : est affecté au parc depuis le début de la campagne. S'est signalé par un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. Malgré le travail considérable qu'il a eu à fournir à lui seul dans ce parc de division isolée, sans cesse modifié, il a su tenir la comptabilité avec le plus grand ordre. Excessivement méritant.

Officier d'administration **ASSIER**, 22^e groupe de S. P. : fait preuve depuis le commencement de la campagne d'un dévouement constant dans son service.

Officier d'administration **MIDENET**, chef artificier à l'E. M. d'un G. P. A. : continue à justifier les excellentes notes qui lui ont toujours été données. Très zélé, très prudent, très bon officier, très méritant.

Officier d'administration **QUINEY**, parc d'artillerie d'une place : s'est constamment signalé par une activité et un dévouement dignes des plus grands éloges. Caractère très droit et discipliné. Conduite et tenue irréprochables.

Officier d'administration **BERTHET**, contrôleur d'armes : très consciencieux et travailleur. Plein de zèle et de dévouement. Excellente tenue. Très compétent dans son service spécial.

Officier d'administration **BANNIER**, parc d'artillerie d'un corps d'armée : très zélé, très actif, très dévoué. Doit faire face à un travail considérable et compliqué, et tient parfaitement ses comptes, malgré toutes les

difficultés. Très ancien de service et très méritant.

Officier d'administration **GENON**, du parc d'artillerie d'un corps d'armée : bon officier comptable, travailleur, consciencieux et dévoué, déjà ancien de services. A tenu avec le plus grand ordre, pendant la campagne, la comptabilité du parc rendue particulièrement difficile en raison des mouvements considérables de matériel de toute nature, bien que ne disposant que d'un personnel restreint et d'une installation précaire.

Officiers d'administration **CHAULOT**, atelier de Vincennes ; **BATAILLE**, parc de Bizerte ; **CALPET**, cartoucherie d'Alger ; **SAS-SARD**, parc de Casablanca ; **BARRAL**, direction des forges ; **BLANDIN**, parc de Corse ; **JAMES**, atelier de Rennes ; **BOS-SUETTE**, atelier de Puteaux ; **VEAUDE-QUIN**, parc de Vincennes ; **JACQUET**, parc de Dijon ; **JACQUIN**, école de pyrotechnie ; **MOIRAND**, contrôleur d'armée au parc d'Oudjda ; **LEONARD**, atelier de Lyon.

Gardien de batterie **BOILEAU**, parc d'artillerie d'une place : employé de tout premier ordre. Belle conduite pendant les deux bombardements du fort de Troyon. (Croix de guerre.)

Chef armurier **BARRIOT**, 121^e d'infanterie : jouit de l'estime générale. Mérite plus que nul autre de voir ses titres, acquis dans de nombreuses campagnes, pris en considération et de recevoir la récompense que tous au régiment désirent lui voir obtenir.

Gardien de batterie **DOINNE**, parc d'artillerie d'une place : assure son service avec beaucoup d'intelligence, d'activité et de dévouement. Très consciencieux, serviteur parfait.

Gardien de batterie **FLEUROT**, parc d'artillerie d'une place : très consciencieux et dévoué. Vieux serviteur très digne et très méritant.

Gardiens de batterie **ROURE**, parc de Versailles ; **REMY**, parc de Dunkerque.

Ouvrier d'art **SOUBEYRAS**, atelier de Lyon. Capitaine **SAUVAGE**, 1^{er} escadron du train : excellent officier méritant tous les éloges. Figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine **DUBOUCARAT**, 12^e escadron du train : commande depuis le début de la campagne la compagnie de l'escadron affecté aux formations sanitaires d'un corps d'armée. Attaché spécialement au groupe de brancardiers de corps, a rendu des services très favorablement appréciés.

Capitaine **FAIVRE**, 8^e escadron du train : a rendu les plus grands services au moment de la mobilisation en assurant la lourde tâche de mobiliser et d'atteler les formations sanitaires de l'avant. Vigoureux, actif, s'occupant beaucoup de ses hommes et de ses chevaux. Est pour le médecin-chef un collaborateur utile et dévoué.

Lieutenant **BERGERON**, 12^e escadron du train : depuis le début de la campagne actuelle, commande avec compétence et zèle le détachement du train du groupe de brancardiers d'une division et a rendu en cette qualité de très réels services à cette formation et à la division.

Capitaine **BRUNIER**, boulangerie de campagne n° 10 : ancien de services, officier intelligent et pondéré, ayant une expérience réelle. Commande depuis le début de la guerre la compagnie qu'il a mobilisée.

Capitaine **BEAUMANN**, 3^e escadron du train : officier actif, énergique et plein de zèle. Depuis le début de la campagne commande avec intelligence une section de G. V. A. D. et en obtient le meilleur rendement.

Capitaine **PAILLE**, 7^e escadron du train : excellent officier à tous points de vue. A rendu les plus grands services depuis le début de la campagne.

Capitaine **SARDIN**, 20^e escadron du train : bon officier, actif, dévoué. Chargé tout spécialement de la direction du dépôt de remonte mobile. S'en acquitte consciencieusement.

Capitaine **LAMBERT**, 10^e escadron du train : bon capitaine, intelligent, très énergique, dévoué et sachant faire preuve d'initiative. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

Capitaine **AYNIÉ**, 19^e escadron du train : très vigoureux, d'un zèle infatigable. S'est dépensé sans compter au moment de la mobilisation et pendant toute la campagne pour organiser et administrer un détachement de plus de

900 hommes. Animé du plus grand esprit de devoir.

Capitaines BRAIL et VOIS, 16^e escadron du train.

Lieutenant LEMOINE, 5^e escadron du train. Capitaine ROUGEMONT, état-major du génie d'un corps d'armée : a dirigé avec beaucoup d'activité et de compétence pendant six semaines les travaux d'une section du front. S'acquitta avec zèle et dévouement de ses fonctions actuelles d'adjoint au commandant du génie du corps d'armée. (Croix de guerre.)

Capitaine FOREL, 2^e génie : officier très méritant qui s'est dépensé sans compter, depuis le début de la campagne, dans la direction des travaux techniques exécutés par sa compagnie dans des circonstances souvent très périlleuses. Possède un entrain et une énergie inlassables et a montré des qualités militaires de premier ordre. A commandé sa compagnie avec beaucoup de courage et de sang-froid, en la maintenant, le 24 août 1914, comme arrière-garde pendant toute la nuit dans un bois qu'il avait organisé à faible distance de forces ennemies considérables et en la conduisant à l'attaque dans des engagements très meurtriers auxquels elle a pris part les 1^{er} et 22 septembre 1914. (Croix de guerre.)

Capitaine HATT, 2^e secteur d'une place : officier de valeur, énergique, zélé ; esclave du devoir. Chargé sur sa demande de diriger d'importantes organisations défensives, le fait avec ardeur, compétence et ingéniosité. (Croix de guerre.)

Capitaine CONTANT, compagnie 26/4 : officier intelligent, consciencieux, dévoué, bien au courant des travaux du génie. Commande bien sa compagnie. A commandé pendant plus de trois mois avec distinction la fraction de sa compagnie mise à la disposition de l'armée où elle a opéré devant une localité fortement organisée. (Croix de guerre.)

Capitaine PERNET, compagnie de pontonniers 23/1 : sait se tirer d'affaire grâce à des connaissances techniques pratiques sérieuses. A pu réaliser des travaux de pontage qui ont été très appréciés tant au point de vue de la solidité que de la rapidité d'exécution. Commandant de compagnie sérieux et sûr. (Croix de guerre.)

Capitaine CARPENTIER, compagnie 6/17 du 9^e génie : très bon officier qui a commandé depuis le commencement de la campagne la compagnie 6/17 du 9^e génie (équipement de ponts) affectée à une D. I. A. Fait preuve de solides qualités militaires et s'est acquitté avec intelligence et un grand dévouement des missions qui lui ont été confiées. A été blessé très grièvement le 13 septembre 1914 et a été atteint par sept balles de shrapnell au poulmon, aux reins et au genou. A été cité à l'ordre de la division. (Croix de guerre.)

Capitaine CAMUT, état-major d'une armée : officier d'état-major de grand mérite, voyant juste et très vite sur le terrain ; tous les jours dans les tranchées de première ligne sans se soucier du danger. S'est spécialement occupé de la préparation d'une attaque et a assuré dans des conditions périlleuses la liaison avec les troupes d'attaque, renseignements sans cesse le commandement et permettant ainsi l'unité de vues et de direction. (Croix de guerre.)

Capitaine SERVAN, 7^e génie : a commandé une compagnie divisionnaire au début de la campagne et a pris part aux combats de novembre et décembre 1914. S'est distingué à plusieurs reprises par son caractère résolu et sa bravoure en face du danger. Chargé de travaux périlleux, les a accomplis avec habileté. Dans la guerre de mine qui se livre sur le nouveau front du corps d'armée, fait preuve de réelles qualités techniques et de la plus grande activité. (Croix de guerre.)

Capitaine BLAQUIERE, 2^e génie : par son entrain, son jugement, sa décision et son énergie obtient de sa compagnie un travail intensif et rapide. Les 6, 9, 10 et 13 juin 1915, à la suite d'explosions de mines françaises ou allemandes a déployé une activité remarquable et a fait preuve de sang-froid et d'un mépris complet du danger, entraînant ses hommes à la réparation des tranchées bouleversées. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant CHASSAGNE, 6^e génie : a rendu les plus grands services au groupe de canevass d'ensemble. A dû opérer souvent sous le feu de l'artillerie ennemie. (Croix de guerre.)

Capitaine MARIÉ, compagnie 22/16 (équipement de ponts) : officier de valeur, énergique, zélé ; esclave du devoir. Chargé sur sa demande de diriger d'importantes organisations défensives, le fait avec ardeur, compétence et ingéniosité. (Croix de guerre.)

Capitaine CONTANT, compagnie 26/4 : officier intelligent, consciencieux, dévoué, bien au courant des travaux du génie. Commande bien sa compagnie. A commandé pendant plus de trois mois avec distinction la fraction de sa compagnie mise à la disposition de l'armée où elle a opéré devant une localité fortement organisée. (Croix de guerre.)

Capitaine PERNET, compagnie de pontonniers 23/1 : sait se tirer d'affaire grâce à des connaissances techniques pratiques sérieuses. A pu réaliser des travaux de pontage qui ont été très appréciés tant au point de vue de la solidité que de la rapidité d'exécution. Commandant de compagnie sérieux et sûr. (Croix de guerre.)

Capitaine CARPENTIER, compagnie 6/17 du 9^e génie : très bon officier qui a commandé depuis le commencement de la campagne la compagnie 6/17 du 9^e génie (équipement de ponts) affectée à une D. I. A. Fait preuve de solides qualités militaires et s'est acquitté avec intelligence et un grand dévouement des missions qui lui ont été confiées. A été blessé très grièvement le 13 septembre 1914 et a été atteint par sept balles de shrapnell au poulmon, aux reins et au genou. A été cité à l'ordre de la division. (Croix de guerre.)

Capitaine CAMUT, état-major d'une armée : officier d'état-major de grand mérite, voyant juste et très vite sur le terrain ; tous les jours dans les tranchées de première ligne sans se soucier du danger. S'est spécialement occupé de la préparation d'une attaque et a assuré dans des conditions périlleuses la liaison avec les troupes d'attaque, renseignements sans cesse le commandement et permettant ainsi l'unité de vues et de direction. (Croix de guerre.)

Capitaine SERVAN, 7^e génie : a commandé une compagnie divisionnaire au début de la campagne et a pris part aux combats de novembre et décembre 1914. S'est distingué à plusieurs reprises par son caractère résolu et sa bravoure en face du danger. Chargé de travaux périlleux, les a accomplis avec habileté. Dans la guerre de mine qui se livre sur le nouveau front du corps d'armée, fait preuve de réelles qualités techniques et de la plus grande activité. (Croix de guerre.)

Capitaine BLAQUIERE, 2^e génie : par son entrain, son jugement, sa décision et son énergie obtient de sa compagnie un travail intensif et rapide. Les 6, 9, 10 et 13 juin 1915, à la suite d'explosions de mines françaises ou allemandes a déployé une activité remarquable et a fait preuve de sang-froid et d'un mépris complet du danger, entraînant ses hommes à la réparation des tranchées bouleversées. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant CHASSAGNE, 6^e génie : a rendu les plus grands services au groupe de canevass d'ensemble. A dû opérer souvent sous le feu de l'artillerie ennemie. (Croix de guerre.)

Capitaine MARIÉ, compagnie 22/16 (équipement de ponts) : officier de valeur, énergique, zélé ; esclave du devoir. Chargé sur sa demande de diriger d'importantes organisations défensives, le fait avec ardeur, compétence et ingéniosité. (Croix de guerre.)

Capitaine CONTANT, compagnie 26/4 : officier intelligent, consciencieux, dévoué, bien au courant des travaux du génie. Commande bien sa compagnie. A commandé pendant plus de trois mois avec distinction la fraction de sa compagnie mise à la disposition de l'armée où elle a opéré devant une localité fortement organisée. (Croix de guerre.)

Capitaine PERNET, compagnie de pontonniers 23/1 : sait se tirer d'affaire grâce à des connaissances techniques pratiques sérieuses. A pu réaliser des travaux de pontage qui ont été très appréciés tant au point de vue de la solidité que de la rapidité d'exécution. Commandant de compagnie sérieux et sûr. (Croix de guerre.)

Capitaine CARPENTIER, compagnie 6/17 du 9^e génie : très bon officier qui a commandé depuis le commencement de la campagne la compagnie 6/17 du 9^e génie (équipement de ponts) affectée à une D. I. A. Fait preuve de solides qualités militaires et s'est acquitté avec intelligence et un grand dévouement des missions qui lui ont été confiées. A été blessé très grièvement le 13 septembre 1914 et a été atteint par sept balles de shrapnell au poulmon, aux reins et au genou. A été cité à l'ordre de la division. (Croix de guerre.)

Capitaine CAMUT, état-major d'une armée : officier d'état-major de grand mérite, voyant juste et très vite sur le terrain ; tous les jours dans les tranchées de première ligne sans se soucier du danger. S'est spécialement occupé de la préparation d'une attaque et a assuré dans des conditions périlleuses la liaison avec les troupes d'attaque, renseignements sans cesse le commandement et permettant ainsi l'unité de vues et de direction. (Croix de guerre.)

Capitaine SERVAN, 7^e génie : a commandé une compagnie divisionnaire au début de la campagne et a pris part aux combats de novembre et décembre 1914. S'est distingué à plusieurs reprises par son caractère résolu et sa bravoure en face du danger. Chargé de travaux périlleux, les a accomplis avec habileté. Dans la guerre de mine qui se livre sur le nouveau front du corps d'armée, fait preuve de réelles qualités techniques et de la plus grande activité. (Croix de guerre.)

Capitaine BLAQUIERE, 2^e génie : par son entrain, son jugement, sa décision et son énergie obtient de sa compagnie un travail intensif et rapide. Les 6, 9, 10 et 13 juin 1915, à la suite d'explosions de mines françaises ou allemandes a déployé une activité remarquable et a fait preuve de sang-froid et d'un mépris complet du danger, entraînant ses hommes à la réparation des tranchées bouleversées. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant CHASSAGNE, 6^e génie : a rendu les plus grands services au groupe de canevass d'ensemble. A dû opérer souvent sous le feu de l'artillerie ennemie. (Croix de guerre.)

pages de pont d'un corps d'armée) : officier plein d'entrain, ayant beaucoup de commandement. A rendu les services les plus marqués en assurant, au cours d'un mouvement de repli difficile, le passage du corps d'armée sur une rivière et le rempliment complet du matériel au voisinage immédiat de l'ennemi. (Croix de guerre.)

Capitaine JASSEY, génie d'une division d'infanterie : excellent officier de troupe. Capitaine d'habillement à un régiment du génie, a demandé à la mobilisation à rejoindre le front où il rend les meilleurs services ; par ses connaissances administratives et techniques, assure remarquablement l'instruction de sa compagnie, parcourant constamment les tranchées pour assurer une bonne exécution des travaux. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon GENEZ, génie de l'armée : officier des plus distingués, d'une compétence technique remarquable, d'un dévouement absolu, très apprécié comme commandant d'unité, a rendu depuis le début de la campagne et continue à rendre des services signalés. Méritant à tout point de vue. (Croix de guerre.)

Capitaine CADIER, 2^e génie : excellent officier qui s'est distingué depuis son arrivée sur le front par sa valeur militaire et technique ; dirige une lutte de mine avec compétence. (Croix de guerre.)

Capitaine WYSOCKI, compagnie du génie 23/4 : officier énergique et consciencieux. A très bien conduit sa compagnie depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

Capitaine CHARMEAU, 2^e génie : officier consciencieux, dévoué et plein de zèle ; très enthousiaste et très appliqué à son service. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon PELTIER, génie d'une armée : depuis le début de la campagne jusqu'au 12 mai 1915, comme capitaine du génie attaché à l'état-major d'une division de cavalerie, a participé à toutes les opérations actives de cette division et a montré un réel courage en maintes circonstances. A dirigé avec compétence et grand sang-froid l'organisation défensive d'un village et de ses abords. (Croix de guerre.)

Capitaine du génie CABROL, compagnie de sapeurs télégraphistes d'une armée : a pu, à force de volonté, tirer parti des moyens réduits mis à sa disposition, en coordonner les efforts et constituer une compagnie de sapeurs télégraphistes capable d'assurer le service même lorsque le nombre des éléments à desservir dépassait de beaucoup celui ressortissant normalement à une compagnie d'armée. (Croix de guerre.)

Capitaine TARTARIN, 10^e génie : est venu sur le front sur sa demande et commande actuellement la compagnie du génie qui vient d'attaquer une localité fortement organisée. Officier très méritant, a été blessé légèrement. (Croix de guerre.)

Capitaine COTTREY, 2^e génie : très bon officier du génie, se signale en toutes circonstances par son zèle et son intelligence dans les reconnaissances quotidiennes sur le front et dans les travaux dangereux qui lui sont confiés, obtenant tout de ses sapeurs par l'entrain et l'exemple. (Croix de guerre.)

Capitaine COLOMB, 3^e bataillon du génie : commande depuis neuf mois la compagnie divisionnaire d'une division. S'acquitta de ses fonctions avec zèle et beaucoup de dévouement. De l'énergie et de l'autorité. (Croix de guerre.)

Capitaine BOREL, compagnie du génie M/6 T : arrivé au corps le 19 mai 1915. Commande avec énergie et compétence la compagnie du génie employée aux travaux d'organisation défensive du terrain nouvellement conquis. (Croix de guerre.)

Lieutenant TURREL, 1^{er} génie : était au début de la mobilisation officier d'administration du génie. A demandé à servir en première ligne comme lieutenant. Officier très actif qui a rendu de très grands services au cours de la guerre de mines entreprise dans un secteur. Blessé à la face a refusé d'interrompre son service. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon REHMS, génie d'une division d'infanterie : excellent officier supérieur qui se montre un chef de service parfait, grâce à son activité, son dévouement et sa compétence. (Croix de guerre.)

Capitaine du génie GOURJON-DULAC, état-major d'une division de cavalerie : officier de haute instruction et de vraie valeur ;

a fait preuve en toutes circonstances d'une activité et d'un zèle inlassables. A montré beaucoup de sang-froid et de bravoure dans l'accomplissement de certaines fonctions d'état-major, notamment en établissant des liaisons entre les avant-gardes du corps de cavalerie au cours d'une poursuite. (Croix de guerre.)

Capitaine LECLERC, 5^e génie : a dirigé avec beaucoup d'énergie la construction d'une voie ferrée fréquemment bombardée par l'artillerie ennemie et a constamment fait preuve du plus grand dévouement. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon RIVIERE, 5^e génie : très actif, après avoir commandé avec autorité comme capitaine une compagnie, a rempli avec beaucoup de compétence les fonctions de chef de groupe. A accompli avec beaucoup de succès les missions qui lui ont été confiées. (Croix de guerre.)

Capitaine VIRLET, direction des chemins de fer : officier de valeur exceptionnelle, intelligent et pondéré, énergique et actif, connaissant parfaitement le service des chemins de fer, a rendu au moment de la bataille de la Marne des services signalés dans le ravitaillement de son armée. S'est dépensé sans compter dans toutes les missions qui lui ont été confiées. (Croix de guerre.)

Capitaine LABAYESSE-CHARDY, chef de section de chemins de fer de campagne au Cameroun : a dirigé avec une compétence scientifique indiscutable, une activité et un zèle inlassables, différents travaux, en particulier la réfection du pont de Japoma.

Chefs de bataillon CORNU, établissement central de la télégraphie militaire, et TULPIN, E. M. particulier du ministre.

Capitaines BALAGUIER, 5^e génie (Maroc) ; COQUELET, 11^e génie ; HUGONI, aéronautique ; RIVET, 6^e génie.

Officier d'administration VITTE, gérant de la chefferie des étapes : officier d'administration déjà ancien et très méritant, s'acquitta de ses fonctions avec zèle et dévouement.

Officier d'administration HUET, génie d'une place : très bon officier d'administration qui, par son zèle et son activité, a rendu de grands services dans l'organisation de la défense d'un secteur.

Officier d'administration CRESPIER, groupe des canevass de tir : officier consciencieux, bien noté. S'acquitta de ses fonctions avec zèle et dévouement.

Officier d'administration BILLUAT, génie d'un corps d'armée : officier d'administration très bien noté dans les divers services auxquels il a été affecté aux colonies, où il a passé plus de dix années. S'est fait apprécier, depuis le début de la campagne actuelle, par son zèle et son dévouement.

Officier d'administration du génie BOS SOT : excellent officier d'administration, très consciencieux, dans lequel on peut avoir une confiance absolue. Chargé d'un dispositif de mine à la frontière au moment de la mobilisation, s'est acquitté de sa mission dans des conditions délicates ; intelligent, s'est mis très vite au courant de ses fonctions nouvelles.

Officier d'administration CORNE, état-major du génie d'une place : excellent comptable d'un dévouement à toute épreuve ; rempli, depuis le début de la guerre, les fonctions de chef de bureau de la comptabilité du commandant du génie de la place avec un zèle et une compétence dignes des plus grands éloges.

Officier d'administration LEMAIN, génie des étapes d'une armée : intelligent, travailleur et consciencieux. Depuis la mobilisation, a rendu d'excellents services à la direction des étapes.

Officier d'administration DESBROUSSE, par du génie d'un corps d'armée : très bon officier d'administration affecté au parc du génie du corps d'armée, où il rend de très bons services comme comptable du matériel.

Officiers d'administration BAREAU, à Bône ; BABILLON, dépôt du matériel d'Avignon ; LANSOY, à Montpellier ; CRESPIER, à Constantine ; FEROTIN, dépôt de matériel d'Avignon ; LAURENT, état-major particulier du génie ; CORBET, Maroc ; CLAVEL, Afrique occidentale.

Officier d'administration CHAPEY, Cameroun : a dirigé avec une compétence et une habileté remarquables les travaux de construction de l'estacade de réparation du pont de la Sanaga et y a fait preuve d'un zèle et d'un dévouement incessants.

Adjudant d'administration SAINT-ANDRÉ, à Toulon.

Ouvrier d'état DUMONT, parc du génie d'armée n° 2 : vieux serviteur qui s'est surmené tout l'hiver au service des expéditions du parc du génie.

Ouvrier d'état CAGNEZ, établissement central du matériel de guerre.

Sous-intendant REMOND, Q. G. d'un corps d'armée : fonctionnaire de tout premier ordre, dirige très bien le service de l'intendance du quartier général du corps d'armée.

Sous-intendant GOUIN : excellent fonctionnaire s'acquittant de ses délicates fonctions à la satisfaction de tous.

Capitaine FERRIN, adjoint à l'intendance, parcs et convois d'un corps d'armée : fonctionnaire de grande valeur, très actif, très dévoué et dirigeant son service avec clarté, zèle et fermeté. A rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne.

Sous-intendant VINCENT, gouvernement d'une place : ancien chef de services, a fourni un travail considérable depuis la mobilisation.

Sous-intendant LÉVY : sous-intendant très actif et très intelligent. A eu l'occasion de supporter le feu. A eu notamment un cheval grièvement blessé sous lui pendant une opération d'exploitation de détail. Beaucoup de courage, d'entrain et de bonne humeur. (Croix de guerre.)

Sous-intendant DHERSE, entrepôt d'habillement et des en-cas mobiles d'une place : fonctionnaire militaire de valeur exceptionnelle, extrêmement actif, énergique, décidé, tout en étant très méthodique. A permis, grâce à son labeur inlassable et à son énergie, de parvenir à organiser très rapidement et dans d'excellentes conditions l'entrepôt d'habillement qui rend les plus grands services à l'armée.

Sous-intendant CLÉMENSON, direction de l'intendance de l'armée : fort intelligent, plein d'entrain, ayant une grande puissance de travail et animé d'un excellent esprit. Rend comme fonctionnaire adjoint à l'intendant de l'armée d'excellents services.

Sous-intendant COSTE : plein d'entrain et d'activité, très zélé et tout dévoué. Dirige dans les meilleures conditions et à l'entière satisfaction de ses chefs depuis le début de la campagne, le service de l'intendance de la division d'infanterie.

Sous-intendant ESQUIROL : sous-intendant zélé, ayant rendu des services depuis le début de la campagne. Méritant.

Sous-intendant MATUCHET : très bon fonctionnaire qui s'est acquis de nouveaux titres à la décoration depuis le début de la campagne.

Sous-intendant PATART : fonctionnaire intelligent et capable. A très bien rempli, au début de la guerre, les fonctions de directeur de l'intendance du groupe de divisions de réserve. Déploie dans l'exécution de son service autant de zèle que d'activité.

Adjoint à l'intendance BERTHET : chargé de la sous-intendance du troupeau de détail de l'armée a rendu de très bons services depuis le commencement de la campagne.

Sous-intendant BOUYSSIE : excellent fonctionnaire de l'intendance qui dirige avec autant d'intelligence que de zèle le service de l'intendance d'une division d'infanterie.

Sous-intendant CAZERES : excellent sous-intendant, nombreuses campagnes. Singé-niant à bien servir, s'est montré depuis le début de la campagne d'un dévouement à toute épreuve. Au cours de plusieurs bombardements de ses magasins, a eu une attitude de calme qui a maintenu son personnel dans le devoir. (Croix de guerre.)

Sous-intendant BRENET : nombreuses années, s'occupe avec beaucoup de zèle de ses fonctions de chef de la B. O. A. dont il est chargé.

Sous-intendant DERIA : chef de service de tout premier ordre, très dévoué et très actif, sait prévoir et assure parfaitement l'exécution de son service.

Sous-intendant JOANNES : n'a cessé d'assurer depuis le début de la campagne le service dont il est chargé, avec intelligence calme et dévouement.

Sous-intendants PIERROT, LANGLOIS, 1^{re} région ; JABOT, 1^{re} région ; DETTE, 1^{re} région ; et GROGNARD.

Officier d'administration ROMAIN : excellent chef de bureau qui s'acquitta de ses

fonctions avec le plus grand zèle et une parfaite compétence.

Officier d'administration GONTHIER : officier d'administration aussi remarquable par ses connaissances administratives que par son zèle, son énergie et ses aptitudes au commandement.

Officier d'administration BIGNON : excellent officier d'administration très assidu et très dévoué, a rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne comme chef de bureau de la direction de l'intendance d'un groupe de divisions de réserve et à la direction de l'intendance de l'armée.

Officiers d'administration SAVELLI, 1^{re} région ; FILLET, 1^{re} région ; et VIAUD, 8^e région.

Officier d'administration BEAUFRÈRE : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

Officier d'administration GAUTIER : gestionnaire du C. V. A. D., joint à ses services antérieurs les titres acquis par une conscience et un zèle dignes d'éloges dans l'accomplissement de ses fonctions actuelles.

Officier d'administration LANDREVILLE : très bon officier d'administration. Nombreuses campagnes en Algérie, au Maroc et dans la région saharienne. S'est acquis de nouveaux titres par sa manière de servir au cours de la guerre.

Officiers d'administration ANTIC, TILLARD, BOUCHER et DELAMALMAISON.

Médecin-major PALOQUE, ambulance d'un corps d'armée : médecin militaire des plus complets et des plus méritants, à une conscience parfaite de ses devoirs joint une activité inlassable et montre en toute circonstance un dévouement poussé jusqu'à l'abnégation. A peine guéri d'une blessure grave reçue en service commandé, a rejoint son poste le premier jour de la mobilisation et a toujours assuré son service d'une façon parfaite au prix d'une énergie surhumaine. (Croix de guerre.)

Médecin-major SANDRAS, groupe de brancardiers d'une division d'infanterie : médecin militaire d'une haute valeur morale et professionnelle. Rend depuis le début de la campagne les plus signalés services comme médecin chef du groupe de brancardiers de la division, assurant le relèvement et l'évacuation des blessés sous le feu de l'ennemi, dans les circonstances les plus difficiles, faisant preuve partout des plus belles qualités d'activité, de dévouement et de courage personnel. (Croix de guerre.)

Médecin-major JOSSE, 72^e d'infanterie : excellent médecin à tous points de vue. A pris part à toutes les opérations du régiment depuis le début de la campagne. A, à plusieurs reprises, établi les postes de secours dans des conditions périlleuses, avec le plus grand sang-froid et le plus complet mépris du danger. (Croix de guerre.)

Médecin-major DEMILLY, service de santé d'un corps d'armée : médecin de très grande valeur, possédant à son plus haut degré le sentiment du devoir. A fourni, depuis le début de la campagne, une somme de travail considérable, et a fait preuve d'un zèle constant et d'un dévouement absolu. Collaborateur précieux, a rendu des services inappréciables à la direction du service de santé du corps d'armée. (Croix de guerre.)

Médecin-major BOULIN, 103^e d'infanterie : assure le service médical du corps avec un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. A assuré le fonctionnement des postes de secours sous le feu le plus violent, dans les combats d'août 1914 et pendant la bataille de la Marne. (Croix de guerre.)

Médecin-major JODRY, 22^e d'infanterie : toujours sur la brèche, amoureux du devoir exécuté jusque dans ses plus petits détails, chef de service accompli, est un exemple de dévouement absolu pour le nombreux personnel qu'il dirige avec le plus grand zèle et la plus louable énergie. A fait toute la campagne. (Croix de guerre.)

Médecin-major RAVÉ, 105^e d'infanterie : a dirigé, depuis le début de la campagne, le service médical du régiment avec un dévouement et un courage dignes des plus grands éloges. S'est employé sans compter dans les différents combats livrés par le régiment, ne se reposant que lorsque tous les blessés étaient évacués et les morts inhumés. (Croix de guerre.)

Médecin-major DREVET, 112^e d'infanterie : médecin-major distingué, d'un dévouement et d'une conscience à toute épreuve, d'une activité inlassable. Ne cesse de payer de sa personne en toutes circonstances. A de beaux antécédents au Maroc. N'a cessé d'affirmer au cours de la campagne ses qualités techniques, son zèle et aussi son courage. A été cité à l'ordre du corps d'armée pour son dévouement et son courage. (Croix de guerre.)

Médecin-major BARY, 96^e d'infanterie : médecin d'un dévouement à toute épreuve, au front depuis le commencement de la campagne. A fait preuve de sang-froid et de courage. (Croix de guerre.)

Médecin-major MAZIERE, 49^e d'infanterie : chef d'un service qu'il dirige avec une compétence que seconde un dévouement inlassable. Praticien de valeur, zélé et très modeste, a montré beaucoup de courage et d'activité depuis le début de la campagne, dans toutes les affaires où le régiment a été engagé. (Croix de guerre.)

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Soldat CAZENAIVE, 68^e d'infanterie : très bon soldat, courageux devant le danger. Blessé le 8 septembre 1914, d'un éclat d'obus. Blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe gauche.

Soldat COTINIERE, 68^e d'infanterie : faisait partie du régiment depuis le début de la guerre. Soldat énergique et méritant. Blessé dans les tranchées le 2 novembre 1914 par éclat d'obus, a fait preuve de beaucoup de sang-froid.

Soldat DUVAL, 68^e d'infanterie : très belle attitude au feu. Blessé grièvement à la face au combat du 2 novembre 1914, a perdu l'œil gauche.

Soldat LAMOUREUX, 68^e d'infanterie : très bon soldat, belle conduite au feu. Blessé le 24 octobre 1914 d'une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la jambe gauche.

Soldat DIOT, 1^{er} de marche de zouaves : excellent soldat donnant toujours à ses camarades l'exemple d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Le 13 octobre 1914, a été grièvement blessé au cours d'un violent bombardement des positions occupées par sa compagnie. A perdu l'œil droit.

Soldat LHERMITTE, 1^{er} de marche de zouaves : très bon sujet. Blessé grièvement le 3 octobre 1914 au cours d'un violent bombardement des positions occupées par sa compagnie. A perdu l'œil droit.

Soldat BENECH, 1^{er} de marche de zouaves : le 12 novembre 1914, étant servant à une pièce de mitrailleuse, est resté sous un violent bombardement à son poste de chargeur. Atteint par un éclat d'obus, a donné le meilleur exemple d'énergie en restant toute la nuit sans se plaindre à proximité des patrouilles ennemies. A été amputé du bras gauche.

Soldat CAILLET, 325^e d'infanterie : faisant partie d'une patrouille et recevant des coups de fusil partant d'une ferme, n'a pas hésité à s'en approcher pour rapporter des renseignements. A été blessé grièvement.

Soldat RIVIERE, 222^e d'infanterie : le 11 septembre, étant sentinelle à la lisière d'un bois, a fait preuve des plus belles qualités de courage et d'énergie en restant à son poste, sous un feu violent d'artillerie, jusqu'au moment où il fut grièvement blessé au pied. Amputé de la jambe à la suite de sa blessure.

Soldat AVIT, 353^e d'infanterie : grenadier et excellent soldat. Affecté, le 3 juin, au service d'un canon spécial et, par suite de circonstances de combat, resté provisoirement seul auprès de sa pièce, a été grièvement blessé au moment où il allait exécuter le tir. Quoique perdant beaucoup de sang, et malgré ses souffrances, ne s'est rendu au poste de secours qu'après avoir rendu compte à son lieutenant. En quittant ses chefs et ses camarades, a fait preuve des plus beaux sentiments et manifesté le vif désir de revenir bientôt parmi eux reprendre sa place dans les rangs.

Soldat DONNAT-BOULLUD, 230^e d'infanterie : bon soldat, blessé le 28 août. A perdu l'œil gauche.

Soldat LACHAT, 230^e d'infanterie : blessé une première fois au pied, est resté sur la ligne ; a eu ensuite le tibia brisé et, lorsqu'il se retirait en rampant, a été blessé à l'épaule. Resterait estropié.

Soldat DUCLOUX, 333^e d'infanterie : sa section étant engagée sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, a été grièvement blessé à l'œil. A continué à se battre et n'a rejoint l'ambulance que fort affaibli par la perte de son sang. A perdu l'œil droit.

Soldat BEZEAU, 333^e d'infanterie : a donné un bel exemple de courage en continuant, quoique grièvement blessé à l'œil, à progresser avec ses camarades sous un feu violent d'artillerie, de mitrailleuses et d'infanterie. A perdu l'œil droit.

Soldat DUDOUET, 64^e d'infanterie : blessé le 7 novembre 1914 par l'explosion d'une bombe de minenwerfer. Bon soldat ayant toujours fait bravement son devoir. A perdu l'œil droit et est devenu sourd.

Soldat VIAL, 30^e d'infanterie : soldat très courageux, blessé une première fois et revenu sur le front, a reçu le 30 novembre, en se portant à l'attaque, une blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.

Soldat BONNEFOY, 30^e d'infanterie : très bon soldat, s'est bien conduit au feu. A été blessé le 6 octobre 1914 de plusieurs balles dans une jambe, blessure qui a nécessité l'amputation de ce membre.

Soldat NICOL, 22^e rég. d'infanterie : étant à son poste d'observation aux abords de sa pièce dans la nuit du 25 au 26 mai 1915 et se rendant compte de l'approche d'une patrouille allemande, n'a pas hésité à sortir de sa tranchée après avoir prévenu ses camarades ; a réussi à faire prisonnier le sous-officier allemand, chef de la patrouille.

Sergent LE LÉAF, 248^e d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, s'est maintes fois fait remarquer par son courage et son intrépidité et notamment le 25 février en allant chercher des blessés tombés près des défenses allemandes au cours d'une attaque. Le 29 mai, à la suite de l'explosion d'une mine, a su enlever sa demi-section pour récupérer l'entonnoir qui venait d'être évacué ; s'est immédiatement fait réparer sous le feu de l'ennemi, le parapet détruit. A été atteint de quatre blessures dont une très grave à la tête.

Soldat BROSSIER, 81^e d'infanterie : très grièvement blessé à son poste de combat le 27 mai 1915, a dû être amputé du membre inférieur gauche et du pied droit. A fait preuve d'une force de caractère et d'un courage peu communs au cours de la douloureuse opération qu'il a eue à subir, courage qui a fait l'admiration de tous ceux qui l'entouraient.

Soldat MAHERAULT, 12^e d'infanterie : a été blessé par éclats d'obus au cours d'une patrouille le 22 août 1914 et a perdu quatre doigts de la main droite. Très brave.

Soldat LEBECQ, 14^e hussards : a été grièvement blessé au combat du 22 août. A été amputé de la cuisse gauche. Très bon soldat.

Sergent CANOT, 28^e bataillon de chasseurs : très brave et très courageux, toujours volontaire pour les opérations difficiles. S'est signalé particulièrement le 26 mai en allant incendier une ferme à quelques mètres de l'ennemi, et le 27 mai, où, le lieutenant étant blessé, il a pris le commandement de sa section et a réussi à tenir pendant toute la journée une position périlleuse à une dizaine de mètres des réseaux de fils de fer ennemis.

Adjudant-chef PRUNET-MANQUAT, 68^e bataillon de chasseurs alpins : le 27 mai, après avoir entraîné son peloton à l'attaque à la baïonnette d'une solide position, a coupé la retraite à une fraction ennemie qu'il a faite prisonnière et a déployé pendant le combat des qualités peu communes d'audace et de courage.

Sergent BRUCHET, 68^e bataillon de chasseurs alpins : le 27 mai, à l'attaque d'une importante position ennemie sous un violent bombardement, a eu la plupart de ses chasseurs mis hors de combat, dont son frère tué à ses côtés. S'est néanmoins porté en avant avec la poignée d'hommes qui lui restait et grâce à son sang-froid et à son esprit de décision, a réussi à se maintenir et à conserver le terrain conquis.

Adjudant BEAUMONT, 226^e d'infanterie : engagé volontaire à l'âge de cinquante-trois ans pour la durée de la guerre, a vigoureusement entraîné sa section à l'attaque du cimetière d'un village ; au cours de l'action, a été blessé.

ment entraîné sa section à l'attaque du cimetière d'un village ; au cours de l'action, a été blessé.

Adjudant LIMOUSIN, 360^e d'infanterie : sous-officier de premier ordre qui a déjà un passé glorieux, blessé deux fois en conduisant sa section de mitrailleuses en avant.

Sergent VINATIER, 237^e d'infanterie : parti seul en reconnaissance en avant de sa section, s'est trouvé inopinément en présence de fantassins ennemis qu'il menaça et fit désarmer, puis les ramena seul en arrière, au nombre de 49.

Sergent BOSS, 226^e d'infanterie : faisant partie de la section de mitrailleuses rattachée pour l'attaque du 9 mai à un bataillon de chasseurs, a sauté dans les entonnoirs et les tranchées allemandes, avec le premier échelon, a fait 4 prisonniers et pris une mitrailleuse. A été blessé le 17 mai.

Adjudant LABAYE, 279^e d'infanterie : tous les officiers de sa compagnie ayant été blessés ou tués, le 25 mai, a pris le commandement et s'est fait remarquer par son sang-froid, donnant des ordres judicieux pour l'attaque de la position ennemie.

Adjudant VILLEMEYRE, 237^e d'infanterie : est allé chercher sous un feu violent de mousqueterie et d'artillerie, quatre de ses camarades grièvement blessés qui, abandonnés sur un terrain dangereux, auraient peut-être succombé sans son secours.

Adjudant DAMBRINE, 360^e d'infanterie, m^e 01046 : sous-officier plein d'allant, de courage et d'héroïsme. A été très grièvement blessé le 22 mai, en entraînant sa section à l'assaut d'une maison occupée par l'ennemi.

Sergent RENAULT, 36^e d'infanterie : lors de l'attaque du 27 mai, à la tête de trois ou quatre hommes, a fait un barrage en croisant la baïonnette sans sacs à terre, ni protection, devant ; un retour offensif de l'ennemi, a donné ainsi le temps au renfort d'arriver et d'organiser le barrage.

Sapeur-mineur BIENFAIT, compagnie du génie 3/13 : a courageusement aidé son caporal avec lequel il a seul défendu pendant plus d'un quart d'heure une barricade au cours de l'attaque d'un village par les Allemands.

Sergents LE CORRE et MORINIÈRE, 47^e d'infanterie : très belle conduite à l'attaque du 7 juin 1915, au cours de laquelle ils ont entraîné leurs hommes dans les tranchées ennemies, assurant par leur exemple le succès d'une opération difficile et périlleuse.

Caporal MAINGOT, compagnie du génie 11/13 : blessé à l'œil droit en se portant à l'assaut des tranchées ennemies ; sa demi-section, éprouvée par le feu, ayant perdu ses deux sous-officiers, a assuré avec deux hommes de son escouade la mission de barrières qui avait été confiée à la demi-section.

Sergent FLEURANT, 264^e d'infanterie : sous-officier plein d'allant, d'énergie et de courage. Ayant eu un bras et une épaule immobilisés par un éclat d'obus, a demandé à ne pas être pansé et à ne pas revenir en arrière.

Sergent LERAY, 264^e d'infanterie : sous-officier de premier ordre, a montré un entraînement et un esprit d'initiative remarquables au combat des 6 et 7 juin.

Soldat BRELET, 264^e d'infanterie : au moment des contre-attaques, est allé sous une fusillade intense chercher un blessé en avant des lignes.

Sergent-major PIERSON, 205^e d'infanterie : chargé d'enlever une barricade fortement défendue et tous les grenadiers ayant été tués ou blessés, a continué lui-même la lutte à coups de grenades, avec une audace et une intrépidité remarquables et a emporté la barricade.

Chasseur CHABLE, 66^e bataillon de chasseurs : a fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement en rapportant sur son dos et sous le feu de l'ennemi, son sergent chef de patrouille grièvement blessé au cours de sa mission. Déjà deux fois blessé depuis le commencement de la campagne.

Caporal DESLANDES, 27^e bataillon de chasseurs : très grièvement blessé au cours du bombardement précédant une attaque ennemie, a continué à surveiller le service de sa pièce pendant toute la durée de l'attaque. A entonné la Marseillaise au moment où les brancardiers l'emportaient une fois l'action terminée.

Caporal DELCAYRÉ, 27^e bataillon de chasseurs : ayant reçu une blessure profonde à

la tête au cours du bombardement du 2 juin, est venu, après un pansement sommaire, reprendre le commandement de son escouade dans la tranchée, électrisant ses hommes par son exemple, et maintenant leur moral, malgré la violence du bombardement et les pertes subies.

Chasseur GONTARD, 27^e bataillon de chasseurs : ayant eu le nez et la lèvre coupés par un éclat d'obus au combat du 2 juin 1915, est revenu à la tranchée après un pansement sommaire. Aveuglé par le sang et ne pouvant plus tirer, a lancé des grenades sur l'ennemi et a approvisionné ses camarades en projectiles de toutes sortes.

Soldat MOUGENOT, 371^e d'infanterie : brave soldat, resté le dernier face à l'attaque n'a rejoint ses camarades qu'après avoir vidé son magasin. A été cité à l'ordre de la division avec la mention : malgré une violente fusillade s'est porté auprès d'un camarade blessé pour le panser et est revenu reprendre sa place dans le rang où il a été blessé. A été amputé du bras gauche.

Soldat GOURDON, 371^e d'infanterie : grièvement blessé au bras au moment où il remplissait la mission d'observer le terrain sous une violente canonnade, n'a quitté la ligne des tirailleurs qu'à la nuit malgré les plus grandes souffrances. Amputé du bras gauche.

Soldat PÉQUIGNOT, 371^e d'infanterie : brave soldat, ayant toujours fait preuve de courage. A été blessé aux avant-postes, bombardés par l'artillerie ennemie. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat RICHARD, 371^e d'infanterie : blessé pendant le combat, a, malgré ses souffrances, montré la plus grande énergie pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi.

Soldat SAINT-LAGER, 371^e d'infanterie : brave soldat, ayant beaucoup d'allant. En campagne depuis le début, n'a cessé de donner à ses camarades des preuves de courage. Blessé le 8 janvier 1915, a été amputé de la jambe gauche.

Soldat GIRARDON, 334^e d'infanterie : a été blessé pendant un bombardement. A perdu l'œil gauche. Très bon soldat.

Soldat MICHELOT, 334^e d'infanterie : blessé le 30 août en se portant à l'attaque, a été amputé de la cuisse droite. Très bon soldat.

Sergent-fourrier CAILLE, 11^e bataillon de chasseurs : Agent de liaison très dévoué et très courageux. Blessé grièvement le 6 septembre 1914, a perdu l'œil droit.

Chasseur COTTE, 11^e bataillon de chasseurs : s'est toujours bien comporté au feu. A été grièvement blessé le 22 août 1914 en résistant par place en un point particulièrement battu par les mitrailleuses ennemies. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Chasseur ANSELMÉ, 11^e bataillon de chasseurs : bon agent de liaison, a été blessé au moment où il portait un ordre à son commandant de compagnie. A perdu l'œil gauche.

Sergent HERREYRE, 65^e d'infanterie : chargé de marcher en tête de la section qui devait nettoyer les tranchées allemandes, s'est heurté à un retranchement ennemi très bien défendu. A été grièvement blessé aux jambes. A continué à avancer en se traînant pour jeter sur l'ennemi les grenades qu'il avait sur lui.

Soldat CAM, 65^e d'infanterie : fait preuve de la plus grande bravoure et du plus complet mépris du danger. Toujours en tête de sa section a chargé les bombardiers ennemis et en a tué plusieurs de sa main. A eu la main droite complètement enlevée par l'éclatement d'une grenade.

Adjudant JOUSSE, 65^e d'infanterie : très bon sous-officier rengagé, très méritant, blessé une première fois le 23 août et revenu au front en novembre. Blessé une deuxième fois le 21 janvier, n'a pas voulu se laisser évacuer et a continué son service. Pendant que le commandant de la compagnie se portait en avant le 8 juin pour reconnaître les emplacements indiqués, y a amené une grande partie de la compagnie dans un bel élan. Est allé seul reconnaître le terrain vers l'ennemi.

Adjudant PLANTARD, 65^e d'infanterie : très bon adjudant. Engagé volontaire. Énergique, a beaucoup d'autorité, très zélé. Blessé le 22 août et revenu au front le 1^{er} novembre. En l'absence de son officier, a fait preuve de la plus belle bravoure et a maintenu ses hommes sous un feu violent de l'ennemi.

Sergent SURGET, 65^e d'infanterie : sergent d'une très grande bravoure. Étant blessé, a conduit ses hommes jusqu'aux premières lignes et n'a consenti à se faire soigner que lorsque la position fut organisée.

Soldat BERNIÉ, 133^e d'infanterie : grièvement blessé au combat du 1^{er} septembre 1914. Très bon soldat. Très belle conduite au feu. A perdu un œil.

Soldat NEUVECELLE, 133^e d'infanterie : blessé au combat du 30 août. A eu la main traversée par une balle au moment où il tirait. A été amputé de l'avant-bras droit. Excellente conduite, belle attitude au feu.

Soldat DANTON, 133^e d'infanterie : grièvement blessé au combat du 16 septembre 1914, conduite excellente, tenue au feu particulièrement brillante. A été amputé de la jambe gauche.

ment blessé au combat du 16 septembre 1914, conduite excellente, tenue au feu particulièrement brillante. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat CROS, 133^e d'infanterie : a eu la jambe droite sectionnée par un éclat d'obus au combat du 19 septembre 1914. Excellente conduite et belle tenue au feu. A été amputé.

Soldat DUMOLLARD, 133^e d'infanterie : blessé le 3 septembre. Très bon soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. A perdu un œil.

Soldat CHAUVET, 137^e d'infanterie : jeune soldat de la classe 1914, a fait preuve du plus grand courage dans l'attaque du 7 juin. Arrivé l'un des premiers sur la position allemande et blessé une première fois, a refusé de se laisser évacuer. A lutté toute la journée à coups de grenades pour défendre un boyau et n'a consenti à se laisser transporter à l'arrière qu'après avoir été blessé une deuxième fois.

Sergent BROCHARD, 137^e d'infanterie : sous-officier d'une remarquable bravoure, volontaire pour toutes les missions périlleuses. A fait preuve de ses brillantes qualités dans l'attaque du 7 juin en entraînant ses hommes à l'assaut d'une tranchée allemande et contribuant par son exemple à repousser une forte contre-attaque ennemie.

Adjudant BOUTET, 137^e d'infanterie : sérieusement blessé le 7 juin en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes.

Soldat HENRY Z, 137^e d'infanterie : a fait toute la campagne, risquant maintes fois sa vie pour porter les ordres de son chef sous une pluie de balles. A été grièvement blessé le 7 juin au moment où, avec sa brave habitude, il allait après un assaut porter des ordres aux compagnies de première ligne.

Adjudant FAIROUTEAU, 137^e d'infanterie : officier calme et énergique, d'une très grande bravoure. Commande une section de mitrailleuses et a su, dans des circonstances difficiles, maintenir la bonne humeur dans son unité. A brillamment conduit sa section à l'attaque du 7 juin et l'a maintenue le lendemain sous un feu violent d'artillerie.

Soldat BROCHARD, 137^e d'infanterie : soldat mitrailleur d'une très grande bravoure. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Au cours d'un combat, ne pouvant tirer par suite du manque de munitions, s'est glissé sur la ligne des tirailleurs pour ramasser les cartouches des hommes mis hors de combat. Belle conduite à l'attaque du 7 juin.

Soldat DROUET, 64^e d'infanterie : un obus ayant enseveli deux officiers et deux hommes, malgré le feu violent de l'artillerie ennemie, s'est employé de suite à les déterrer. A pu sortir à temps les deux soldats pour les sauver. S'était déjà signalé par un acte de courage le 23 décembre 1914.

Sergent HÉREYRE, 65^e d'infanterie : chargé de marcher en tête de la section qui devait nettoyer les tranchées allemandes, s'est heurté à un retranchement ennemi très bien défendu. A été grièvement blessé aux jambes. A continué à avancer en se traînant pour jeter sur l'ennemi les grenades qu'il avait sur lui.

Soldat CAM, 65^e d'infanterie : fait preuve de la plus grande bravoure et du plus complet mépris du danger. Toujours en tête de sa section a chargé les bombardiers ennemis et en a tué plusieurs de sa main. A eu la main droite complètement enlevée par l'éclatement d'une grenade.

Adjudant JOUSSE, 65^e d'infanterie : très bon sous-officier rengagé, très méritant, blessé une première fois le 23 août et revenu au front en novembre. Blessé une deuxième fois le 21 janvier, n'a pas voulu se laisser évacuer et a continué son service. Pendant que le commandant de la compagnie se portait en avant le 8 juin pour reconnaître les emplacements indiqués, y a amené une grande partie de la compagnie dans un bel élan. Est allé seul reconnaître le terrain vers l'ennemi.

Adjudant PLANTARD, 65^e d'infanterie : très bon adjudant. Engagé volontaire. Énergique, a beaucoup d'autorité, très zélé. Blessé le 22 août et revenu au front le 1^{er} novembre. En l'absence de son officier, a fait preuve de la plus belle bravoure et a maintenu ses hommes sous un feu violent de l'ennemi.

Brigadier RICHARD, 51^e d'artillerie : étant chargé du service téléphonique du premier groupe, a réparé à plusieurs reprises, avec un infatigable dévouement et un grand courage, la ligne téléphonique fréquemment coupée par le bombardement de l'artillerie ennemie, a été grièvement blessé d'un éclat d'obus et devra probablement subir l'amputation de la jambe.

Canonnier RIVIERE, 40^e d'artillerie : a montré depuis le début de la campagne, un entraînement et un dévouement continuel, a gardé tout son sang-froid et a donné à ses camarades un bel exemple d'énergie et de force de caractère alors qu'il venait d'être blessé très grièvement à son poste de chargeur, le 7 juin 1915 ; restera estropié, a eu le pied coupé.

Caporal LEFRENE, 64^e d'infanterie : a été blessé une balle dans le pied pendant l'assaut. Malgré les difficultés qu'il éprouvait à marcher, a continué à porter le matériel des mitrailleuses jusqu'à la tranchée allemande, n'a demandé la permission d'aller se faire panser que lorsque tout son matériel fut arrivé.

Caporal BARDOU, 8^e génie : fait preuve, depuis le commencement de la campagne, d'un beau courage et de sang-froid. Méprisant le danger, donne l'exemple à ses hommes qu'il suit avec confiance pour aller réparer, sous le feu, les lignes téléphoniques brisées. Grâce à sa belle tenue, a pu, le 29 mai, avec le concours de ses deux hommes, maintenir une communication violemment bombardée.

Sergent TAILLAT, 17^e bataillon de chasseurs : a montré les plus belles qualités militaires depuis son entrée en campagne ; a toujours fait preuve d'une abnégation absolue. Blessé une première fois, le 10 septembre, à la main gauche, eut le doigt fracassé au cours d'une charge à la baïonnette. A dû être évacué, mais a rejoint le front aussitôt guéri. Blessé une deuxième fois, le 20 mars, d'une balle au cou, est resté à son poste et a pris part à une nouvelle attaque le soir du même jour. A demandé à ne pas être évacué et s'est fait soigner au poste de secours du bataillon. A été blessé une quatrième fois, le 17 mai, par une balle qui lui a traversé le pied gauche pendant qu'il dégageait deux chasseurs ensevelis par un obus.

Adjudant MARCANGELI, 7^e bataillon colonial : excellent sous-officier, qui a eu une très belle attitude au feu dans tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé le 6 novembre 1914. A perdu complètement la vue.

Cavalier LABIA, 21^e dragons : blessé gravement au combat du 9 septembre et laissé dans une ferme lors de la retraite de son peloton, réussit à se traîner hors du village pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi et à rejoindre une ambulance. A fait preuve en toutes circonstances de la plus belle énergie. A été amputé de la cuisse droite.

Maréchal des logis VÉQUAUD, 33^e d'artillerie : au cours du combat du 25 septembre, a continué à assurer, sous un feu violent de grosse artillerie son service de maréchal-des-logis mécanicien, jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé. A été amputé du bras droit.

Cavalier BUTANT, 27^e dragons : étant de faction derrière un créneau, a reçu une balle dans l'œil, est néanmoins resté bravement à son poste jusqu'à l'arrivée du cavalier qui devait le remplacer. A perdu l'œil gauche.

Sergent DE BROUTELLES, 3^e génie : s'apercevant qu'un poste d'écoute allemand n'était occupé que la nuit, a provoqué une attaque en plein jour qui a pleinement réussi et au cours de laquelle il a reconnu un boyau allemand jusqu'à 150 mètres ; le lendemain a élargi la conquête en avançant lui-même le barrage sous le feu (23 et 29 mai). Le 7 juin a sauté résolument dans une tranchée ennemie obstruée par un réseau de fils de fer électrisé à haute tension et malgré plusieurs essais infructueux et en courant les plus grands dangers a réussi à couper les câbles, ce qui a permis ainsi la conquête de plus de 100 mètres de tranchée.

Sergent LÉTANNOUX, 5^e bataillon de douaniers : a sollicité et accompli, avec une audace et une intelligence au-dessus de tous éloges, une mission difficile et dangereuse qui a été couronnée de succès.

Sergent DECOMBERT, 320^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 31 août 1914 par

obus. Excellent sergent, consciencieux et dévoué, qui jouissait de l'estime de ses chefs.

Soldat WAUTHIER, 291^e d'infanterie : excellent serviteur, très méritant et courageux. Au régiment depuis le début de la campagne. S'est fait remarquer plusieurs fois par son attitude au feu et son sang-froid. Étant en sentinelle, a été atteint par une balle à l'œil gauche qui a dû être enlevé.

Soldat BERNARD, 123^e d'infanterie : bon et brave soldat. A été grièvement blessé le 19 mai 1915 par un éclat d'obus qui lui a fracturé le bras droit. Déjà blessé en septembre.

Soldat BAUSSAY, 6^e d'infanterie : très bon soldat, sur le front depuis le début de la campagne. A été blessé le 28 mai 1915 par une bombe alors qu'il faisait partie de la fraction de première ligne. Toujours volontaire pour les missions dangereuses, a toujours fait vaillamment son devoir. A perdu l'œil gauche.

Soldat FAUT, 6^e d'infanterie : très bon soldat, a toujours eu une très brillante conduite au feu. Blessé grièvement en première ligne le 3 juin par l'éclatement d'une bombe, a perdu l'œil gauche.

Soldat PERAUD, 57^e d'infanterie : bon soldat, ayant toujours fait son devoir. A été blessé gravement le 15 septembre 1914. A subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat DERRAY, cycliste, 102^e territorial d'infanterie : très bon soldat, plein d'entraînement et toujours disposé à marcher, s'est acquitté depuis le début de la campagne, à l'entière satisfaction de ses chefs, des fonctions de cycliste de liaison. Grièvement blessé le 5 mai 1915 a été amputé de la cuisse gauche.

Sergent DROLLET, 6^e territorial d'infanterie : excellent sous-officier, brave et dévoué. Lors de l'attaque du 9 mai 1915, appelé à occuper avec sa section l'angle très dangereux d'un redan fortement démolé par les obus et où les marins qui l'occupaient venaient de tomber, s'y est porté sans hésitation et a réparé cette tranchée sous le feu violent de l'ennemi.

Sapeur mineur FRANÇOIS, 1^{er} génie : excellent sapeur, plein d'allant et d'entraînement, a toujours montré beaucoup de courage et de dévouement, a pris part à des mises de feu, pour destruction de passerelles, en présence de l'ennemi, a eu les deux mains emportées par l'explosion d'une grenade en procédant à des exercices d'emploi de cet engin ; grièvement blessé, a fait preuve de la plus grande énergie.

Sergent REVOL-TISSOT, service aéronautique d'une armée : pilote de premier ordre, courageux jusqu'à la témérité, très fin et très sûr. A fait preuve de qualités de courage et de sang-froid le 26 mars, pendant une reconnaissance au cours de laquelle son avion très fortement canonné, a été traversé en plusieurs endroits par des éclats d'obus, sans qu'il se soit détourné un seul instant de la mission qui lui était confiée. S'est particulièrement distingué dans la coopération de son escadrille aux opérations des 5, 6 et 7 juin.

Soldat JAGOT, 265^e d'infanterie : très belle conduite au feu dans la défense d'un barrage, a eu une jambe emportée par un obus.

Sergent GUILLET, 264^e d'infanterie : blessé dès le début de l'assaut à la jambe et au bras, a fait franchir à sa section, dont le chef venait de tomber grièvement atteint, les lignes de tranchées allemandes. N'a quitté le combat, complètement épuisé, qu'après avoir installé lui-même sa section sur l'emplacement qui lui avait été donné comme objectif avant le départ.

Adjudant-chef JUSOT, 2^e zouaves de marche : Depuis le début des hostilités a constamment fait montre des plus brillantes qualités d'initiative et de bravoure. Au cours de l'attaque du 6 juin a remarquablement entraîné son unité à l'assaut des tranchées allemandes et assuré l'avortement des contre-attaques ennemies en organisant rapidement et fortement un barrage en un point limite des lignes conquises. A su communiquer à ses hommes son ardeur et sa foi dans le succès aussi bien lors de l'assaut qu'au cours de la mise en état de défense des tranchées conquises. Chef de section de grande valeur.

Soldat BILLARS, 2^e zouaves de marche : le 6 juin, à l'attaque des tranchées allemandes, a été blessé à la jambe en quittant la parallèle de départ. Voyant tomber son caporal, a pris le commandement de l'escouade et a continué le combat. S'est fait panser au

- arrivant dans la tranchée ennemie et est resté à son poste.
- Sergent MARTIN**, 2^e rég. de tirailleurs de marche : le 6 juin 1915, est tombé l'épaule fracassée par une balle, entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes. A refusé de se laisser évacuer, criant : « Ce n'est rien, en avant, en avant ». A donné un bel exemple à ses hommes.
- Sergent BERRABAH**, 2^e tirailleurs de marche : sergent indigène très dévoué et très courageux. A fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités militaires. A été blessé le 6 juin 1915, en entraînant ses hommes à l'attaque des tranchées allemandes.
- Sergent BEN RACHED**, 2^e tirailleurs de marche : très bon sous-officier. Ancien de service, a donné un bel exemple et a été grièvement blessé au cours de l'enlèvement de la position ennemie le 6 juin 1915.
- Sergent JOUAN**, compagnie de génie 11/3 : sous-officier de grande valeur ; chargé d'accomplir une attaque d'aile, a enlevé vigoureusement sa section à l'assaut des tranchées ennemies et, malgré de grosses pertes, a accompli sous un feu violent la mission de barrage qui lui avait été confiée, protégeant ses hommes contre le retour de l'ennemi, à coups de grenades à main, ramassées dans la tranchée conquise.
- Soldat BIZARD**, 3^e section d'infirmiers d'une division, m^e 424 : brancardier divisionnaire, a, en toutes circonstances, fait preuve d'un dévouement absolu et du plus grand courage ; grièvement blessé par un éclat d'obus qui lui a emporté le pied gauche pendant qu'il transportait un blessé.
- Chasseur DUMAS**, 6^e bataillon de chasseurs : a emporté son officier grièvement blessé sous un feu violent et l'a mis à l'abri. Employé comme brancardier, a fait preuve dans tous les combats du plus grand dévouement pour les blessés.
- Maréchal des logis DARROT**, 30^e d'artillerie : sous-officier modèle, remplissant depuis plus de trois mois les fonctions d'observateur dans les tranchées. A été très grièvement blessé le 30 mai en se portant à découvert sous un feu intense de minenwerfer, pour réparer sa ligne téléphonique coupée.
- Soldat SOUCHERE**, 153^e d'infanterie : jeune engagé volontaire de quatre ans qui a été blessé le lendemain de son arrivée aux tranchées le 15 mai 1915. A été amputé des deux jambes. Belle attitude au feu.
- Adjudant KNAUSS**, 2^e zouaves de marche : blessé au cou par un éclat d'obus, perdant son sang en abondance, est resté à son poste jusqu'au moment où il reçut l'ordre d'aller se faire panser. Est revenu aussitôt reprendre sa place à la tête de sa section, la commandant avec la plus grande énergie au cours de contre-attaques incessantes de l'ennemi. Avait auparavant enlevé brillamment sa section pour l'assaut. Déjà grièvement blessé au cours de la campagne, avait repris son service à peine guéri.
- Soldat DURAND**, 2^e zouaves de marche : le 6 juin 1915, avec un de ses camarades, s'est tenu pendant quatorze heures consécutives à quelques mètres du barrage coupant la tranchée ennemie, lançant sans interruption des grenades à main et empêchant l'ennemi d'organiser le petit poste qu'il essayait d'établir à proximité de notre barrage.
- Adjudant FOURNIER**, 3^e zouaves de marche : s'est fait remarquer par son allant depuis le début de la guerre. Le 6 juin 1915, a brillamment enlevé sa section qui était en première ligne, l'a entraînée à l'assaut d'un groupe de tranchées qui ont été conquises de haute lutte. A fait preuve non seulement d'une bravoure exemplaire, mais encore d'une admirable énergie, à un moment où la chaleur excessive et l'absence d'eau pour calmer la soif décourageaient les meilleures volontés.
- Sergent JACQUET**, 3^e zouaves de marche : a toujours été volontaire depuis le début de la campagne pour les missions les plus périlleuses et s'est en toutes circonstances fait remarquer par son magnifique entrain. Le 6 juin 1915, a montré encore une bravoure incomparable. A organisé un élément de tranchée conquise et l'a défendue à coups de grenades et de bombes contre de multiples retours offensifs de l'ennemi. Blessé dès le début de l'action n'a consenti à s'occuper de sa blessure que lorsque la compagnie put bénéficier d'un peu de repos.
- Soldat BASSET**, 3^e zouaves de marche : zouave d'un courage admirable. S'est distingué particulièrement par la vigueur avec laquelle il a procédé au nettoyage des tranchées conquises lors de l'attaque du 6 juin 1915.
- Adjudant-chef DORBES**, 2^e zouaves de marche : excellent sous-officier, très méritant ; depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par son énergie et son entrain, en particulier à l'attaque du 6 juin 1915.
- Sergent LESVIGNES**, 2^e zouaves de marche : sous-officier énergique et consciencieux, s'est distingué par son courage et son calme sous le feu pendant les opérations, en particulier à l'attaque du 6 juin 1915.
- Sergent SCHWEITZER**, 2^e génie : lors de l'assaut du 6 juin 1915, a dirigé avec le plus grand courage, un sang-froid et une intelligence tout à fait remarquables, un chantier isolé et particulièrement exposé sous un feu d'artillerie intense. S'est fait remarquer depuis le début de la campagne, et notamment dans la guerre de mine par son courage tranquille et son sang-froid.
- Chasseur COLUMEAU**, 43^e bataillon de chasseurs : éclaireur de tête d'une reconnaissance, a fait preuve de courage et d'audace, a eu une très belle tenue sous un feu violent le 7 juin 1915. A été blessé sérieusement par une balle qui lui a brisé l'avant-bras droit.
- Sergent PENIGAUD**, 125^e d'infanterie : blessé très grièvement le 9 juin à l'assaut d'une barricade allemande, perdra probablement le bras gauche. Avait déjà été grièvement blessé antérieurement.
- Médecin auxiliaire LERMOYER**, groupe cycliste d'une division de cavalerie : a fait preuve du plus grand dévouement dans les soins à donner aux blessés du groupe. Grièvement blessé par un obus tombé sur le poste de secours.
- Cavalier RANG**, 28^e rég. de dragons : très bon soldat qui a toujours été pendant la campagne un modèle à tous points de vue. Participant avec son peloton, le 18 décembre 1914 à l'attaque d'une localité, a reçu une blessure qui a nécessité l'amputation du bras droit.
- Brigadier GASCOIN**, 15^e chasseurs : s'est toujours bien conduit au feu. A été grièvement blessé le 25 septembre 1914 à l'attaque d'une localité et a perdu l'œil droit.
- Chasseur SAUGET**, groupe cycliste d'une division de cavalerie : très bon chasseur. Blessé d'un éclat d'obus à la cuisse le 29 septembre. A subi l'amputation de la cuisse droite.
- Cavalier GAGNES**, 32^e dragons : s'étant porté le 2 octobre 1914, sous un feu violent de mousqueterie, au secours de son officier grièvement atteint, a reçu lui-même, en aidant à le panser, une balle qui n'a pu être extraite. Est paralysé des membres inférieurs.
- Caporal GRIPPON**, 10^e bataillon de chasseurs : d'une intrépidité rare, pendant l'attaque de nuit du 13 au 14 mai est arrivé le premier sur la tranchée allemande ; l'assaut repoussé, est resté isolé ; a tué trois Allemands ; blessé, a refusé de se rendre ; s'est dégagé et a réussi à rentrer dans nos lignes.
- Adjudant HEITZMANN**, 10^e bataillon de chasseurs : en campagne depuis le 30 août, donne à tous l'exemple de la bravoure et de l'abnégation. Marchant dans la nuit du 14 au 15 mai à l'attaque d'une tranchée allemande, s'est refusé à abandonner le terrain après l'échec de l'assaut ; est resté pendant quarante-huit heures entre les deux lignes avec quelques chasseurs dans un entonnoir d'obus.
- Adjudant-chef DELVIGNE**, 10^e bataillon de chasseurs : blessé le 13 septembre, revenu au feu, cité à l'ordre du bataillon pour sa conduite au combat du 16 janvier 1915, s'est brillamment comporté pendant la journée du 16 mai 1915 ; contusionné par une balle, s'est fait panser sur place et a donné pendant toute l'action l'exemple d'un courage et d'une ténacité remarquables.
- Sergent BUFFARD**, 10^e bataillon de chasseurs : sergent grenadier, doué d'un courage et d'une ténacité extraordinaires ; ayant pénétré dans une sape ennemie, et coupé de sa compagnie, s'est joint à une fraction d'une autre unité pour continuer l'attaque. Tous ses grenadiers ayant été tués, a formé une autre équipe sous le feu et a combattu pendant toute une journée. Blessé au cours de l'engagement.
- Sergent BERGERY**, au 149^e d'infanterie : le 29 mai, a entraîné brillamment sa section à l'attaque des tranchées allemandes ; blessé grièvement aux deux jambes au cours du combat. Sous-officier très courageux, véritable entraîneur d'hommes. S'est déjà signalé en de nombreuses circonstances par son entrain et son activité.
- Canonier ARNAUDAS**, 14^e d'artillerie : au cours des combats de mai 1915, s'est fait remarquer par son courage en réparant sous le feu les lignes téléphoniques de l'artillerie. Enseveli deux fois par l'explosion d'obus de gros calibres, a continué avec le même entrain à assurer son service sous le feu le plus violent. A été très grièvement blessé.
- Chasseur BOUCLAINVILLE**, 21^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, a été blessé le 11 mai 1915 en lançant ses grenades. Amputé du bras gauche.
- Sergent CABEN**, 64^e d'infanterie : sous-officier plein d'entrain, de vigueur et de courage. Toujours en patrouille, s'est très bien conduit les 7 et 8 juin, a découvert deux mitrailleuses et un important matériel ennemi dans des abris et l'a transporté sous un feu violent d'artillerie.
- Sergent MAGNIFICAT**, 75^e d'infanterie : sous-officier calme, énergique et toujours prêt à remplir les missions dangereuses. Au cours des combats des 8 et 9 juin, a donné un bel exemple de courage et de sang-froid en organisant une position conquise sous un feu extrêmement violent d'infanterie et d'artillerie. Déjà cité à l'ordre de la division.
- Soldat MOREL**, 75^e d'infanterie : placé dans un poste dangereux au milieu de camarades tués ou blessés, s'y est maintenu jusqu'au moment où il a reçu une blessure qui lui a fait perdre la vue.
- Sergent-major FRANÇOIS**, 22^e d'infanterie coloniale : sous-officier irréprochable ; a montré beaucoup de bravoure au combat du 22 août. Le 27 août, a rassemblé une trentaine d'hommes pour protéger contre l'ennemi qui s'avancait et rapporter lentement au poste de secours sous un feu terrible, son chef de bataillon grièvement blessé.
- Sergent-major CHAVE**, 22^e d'infanterie coloniale : sous-officier très bien noté qui avait participé avant la campagne à de nombreux combats dans le Sud-Oranais et au Maroc et s'y était très bien comporté. A la bataille du 6 septembre, quoique blessé à la main gauche et à la tête, est resté à son poste jusqu'au 8 septembre où il fut grièvement blessé, par un éclat d'obus.
- Caporal PAYERNE**, 30^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage depuis le début de la guerre ; s'est particulièrement distingué dans les combats livrés au début de septembre en enlevant avec quelques hommes une tranchée ennemie d'où les Allemands prenaient nos lignes d'enfilade. Blessé grièvement le 29 septembre.
- Caporal FRANCHI**, 43^e d'infanterie coloniale : très bon caporal, toujours volontaire pour les missions périlleuses, a été blessé une première fois le 13 septembre. Est revenu sur le front à peine rétabli et n'a cessé d'y être un exemple de bravoure et d'entrain. Le 29 mai, faisant partie d'une patrouille, n'hésita pas à se lancer sur un ennemi supérieur en nombre ; a été blessé d'une balle qui lui fracassa la jambe gauche et de deux coups de baïonnette à la main et au bras.
- Sergent NAGENALFT**, 52^e d'infanterie : a montré une calme et une énergie remarquables au cours de divers bombardements de minenwerfers. Atteint à l'œil et ayant en le bras droit presque arraché par des éclats, a eu une attitude remarquable en demandant à ne pas être pansé immédiatement et en disant à ceux qui venaient le soigner : « Je suis perdu, laissez-moi et occupez-vous des hommes moins blessés que moi. » A été amputé d'un membre. Avait déjà été blessé une première fois.
- Soldat BOYER**, 278^e d'infanterie : amputé de la cuisse droite, après avoir été blessé le 9 octobre 1914 pendant un bombardement de l'ennemi. Très bon soldat.
- Soldat PORTE**, 278^e d'infanterie : amputé de la jambe droite, après avoir été blessé le 9 octobre 1914 pendant un bombardement de l'ennemi. Très bon soldat.
- Adjudant LESCARET**, 7^e d'infanterie coloniale : très bon sous-officier plein d'entrain. Volontaire pour toutes les missions délicates, très estimé pour son courage.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7^e.